

Regards

N°55 Spéléo Info

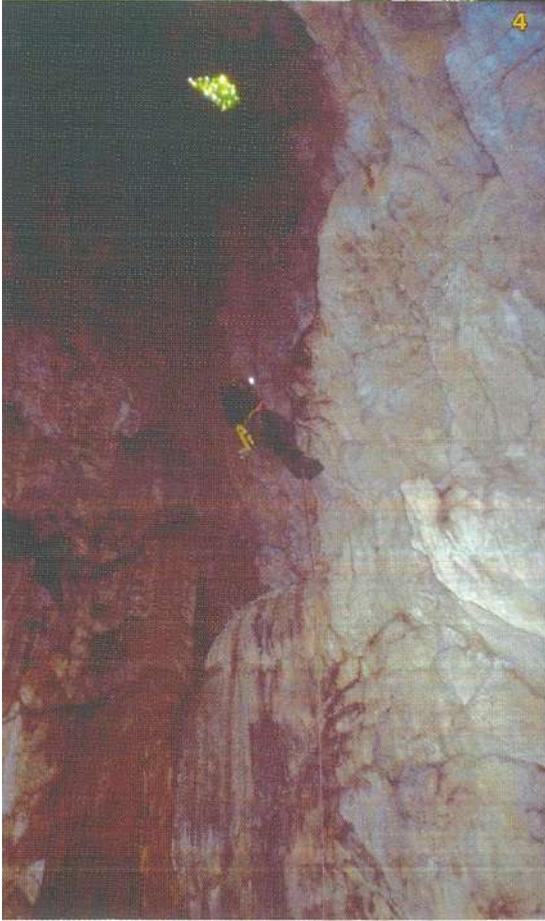
Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

BELGIQUE - BELGIË
PP
4000 LIÈGE w
9/400

Bureau de distribution: BELGE X
Juillet - Août 2004

La vallée de Lesve

- **Expé Guatemala**
- **Grotte du Coup du Lapin**
- **La Solières Karstique**



Regards - Spéléo Info

rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée - Liège
Tél. : ++32 4 342 61 42
Fax: ++32 4 342 11 56

Éditeur Responsable

David Boito

Comité de Rédaction

S. Delaby, P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London, G. Rochez.

Relecture

I. Bonniver, D. Uytterhaegen.

Documentation

Danièle Uytterhaegen

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Av. du Luxembourg, 55 - 4020 Liège

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
david.boito@skynet.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés rue
Belvaux, 93 B-4030 Grivegnée ou
publications@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout cor-
respondant belge ou étranger. Les articles
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention con-
traire) avec accord de l'auteur et mention de
la source: extrait de "Regards - Spéléo Info",
bulletin de la SSW n° ...

SSW

E-mail: secretariat@speleo.be
Web: <http://www.speleo.be/ssw/>

Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée-Liège
mail: caving.service@speleo.be

CCP: 000-0659669-69 de la SSW
CCP Lille: 11641-26Z

Abonnement (6 numéros)

Belgique: 25€

Etranger: 32€

Prix au numéro

Belgique: 5€ port compris

Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté
Française de Belgique et de la Région Wallonne (emploi)



Édito

Eh oui, on peut encore découvrir aujourd'hui!

Il y existe bel et bien des chercheurs qui trouvent! Ils existent et ce sont
des spéléos!

La spéléo d'exploration belge est prolifique et ce Regards en est la meilleure preuve...
Excusez du peu en effet! L'entièreté des articles est consacrée aux résultats de la sueur
de nos pérégrinations souterraines.

Au menu : la vallée de Lesve en hors-d'oeuvre; le vallon de Solières en plat consistant,
le Trou du Coup du Lapin en trou Normand et même une incursion au Guatemala
comme dessert exotique! Alléchant n'est-il pas pour les gastronomes en texair longue
que vous êtes! De quoi vous donner l'eau à la bouche et l'envie de fouiner vous
aussi.

Enfin, à titre confidentiel, je peux vous dire que la moisson des découvertes n'est pas
terminée... Différents grands réseaux sont en cours d'exploration et de nouveaux mets
sont en train d'être élaborés.

Vivement les prochains Regards!

Patrice Dumoulin
Comité de Rédaction



Sommaire

- 4 - Guatemala 2004** (C. Chabot)
- 11 - Le Trou du Coup du Lapin** (GRSC)
- 14 - Exploration dans la vallée de Lesve** (GRPS)
- 25 - La Solières karstique** (P. Smoesters)
- 30 - Infos du fond :**
 - Autriche
 - Chine
 - Maroc
 - ...
- 32 - Concours photo**

Légende Photos Expé Guatemala

- 1.** Nim Lah Hochcoch Pek - Grande salle : concrétion en forme de champignon - Cliché : Stéphane Pire
- 2.** Nim Lah Hochcoch Pek - résurgence - Cliché : André Detry
- 3.** Tikal - place principale - Cliché : Stéphane Pire
- 4.** Rinconcito del Norte - Rinconcito 3 - Cliché : Cécile Chabot
- 5.** Nim Lah Hochcoch Pek - traversée en pirogue pour rejoindre San Luis Chiquito - Cliché : André Detry
- 6.** Nim Lah Hochcoch Pek - nos guides - Cliché : André Detry
- 7.** Nim Lah Hochcoch Pek - autel de la grande salle - Cliché : Stéphane Pire
- 8.** Rinconcito del Norte - sortie de trou - Cliché : Cécile Chabot



Photo de couverture

Abîme de Lesve, galerie des Sangsues Noctambules,
premier passage après une crue dans la salle.
Cliché : GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)

Guatemala

Etranger...



Guatemala 2004 Première expé en Amérique centrale pour le RCAE¹

Cécile CHABOT

Illustrations : Jean MOXHET

Photos : Cécile CHABOT, André DETRY, Jean MOXHET, Stéphane PIRE

Résumé

Le présent article décrit les découvertes réalisées par le RCAE lors de sa première expédition au Guatemala. Plusieurs grottes ont été explorées dans la zone de Chisec (Alta Verapaz, Guatemala) : la plus importante de celles-ci (Nim Lah Hochcoch Pek) est toujours en cours d'exploration. Cette dernière présente, outre un beau concrétionnement, des vestiges archéologiques.

Abstract

The article gives a description of RCAE's findings made at the occasion of its first expedition in Guatemala. Several caves were found around Chisec (Alta Verapaz, Guatemala), the most important of which (Nim Lah Hochcoch Pek) is not yet completely explored. The latter presents, besides impressive concretions, an interest on the archaeological point of view.

Resumen

El artículo ofrece una descripción de los resultados de la primera expedición del RCAE en Guatemala. Se encontraron varias cuevas alrededor de Chisec (Alta Verapaz, Guatemala) : la más importante de que (Nim Lah Hochcoch Pek) no se ha explorado totalmente todavía. Esta presenta, además de imponentes concreciones, vestigios arqueológicos.

1. Introduction

Du 24 janvier au 23 février 2004 s'est déroulée la première expédition du RCAE au Guatemala. Celle-ci a été conçue dès l'origine comme une mission de reconnaissance et de préparation d'expés futures. Néanmoins, les résultats déjà obtenus nous ont paru dignes d'une première publication.

2. Guatemala - les grandes zones d'intérêt pour le spéléo

Le Guatemala présente une variété de paysages intéressante tant pour le touriste "ordinaire" que pour le spéléo. Certes une partie du pays est volcanique ou formée de zones côtières, mais une large portion (plus de 50%) de celui-ci est karstique.

De plus, les zones karstiques elles-mêmes montrent une grande diversité. L'on peut donc dresser à grands traits le contour de trois zones à fort potentiel spéléologique :

- au nord-ouest, le Chiapas mexicain se prolonge naturellement par la Sierra des Cuchumatanes (les hautes-terres atteignant 3800 m d'altitude) s'étendant sur les départements de Huehuetenango et du Quiché,
- au centre et à l'est, une seconde zone de moyenne altitude recouvre les départements d'Alta et Baja Verapaz et, finalement,

- au nord-est, le Petén caractérisé par son karst de basse altitude.

3. Zones prospectées

Nos objectifs initiaux pour cette première prise de contact étaient de :

- revoir une zone déjà explorée précédemment par différentes expéditions françaises (et en particulier par Daniel Dreux) autour du village de Chisec (département de l'Alta Verapaz);
- prospecter une région des Cuchumatanes (départements du Huehuetenango et du Quiché) qui nous semblait après étude sur carte receler un bon potentiel.

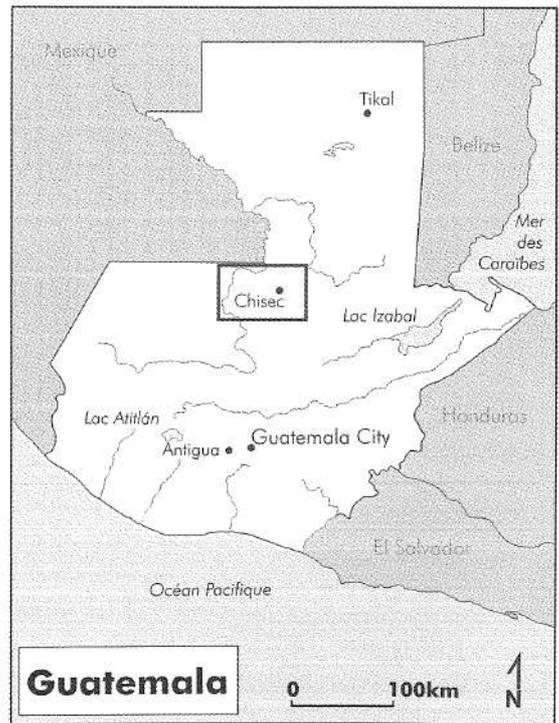
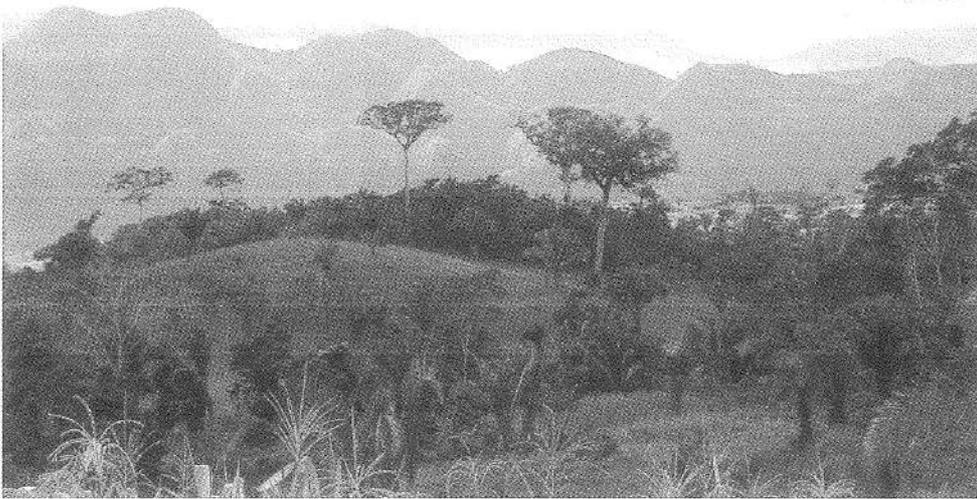


Illustration n° 1 : Localisation de la zone d'étude

1. Royal Cercle Athlétique des Étudiants de l'Université de Liège.



Karst à mogotes - Sierra Chinaja. - Cliché : Stéphane Pire

Autant dire d'emblée que l'objectif numéro deux fut rapidement abandonné (ou plus exactement reporté à l'expé suivante) en raison des différentes découvertes faites sur la première zone.

L'installation à Chisec nous permet dans un premier temps de rayonner dans les environs au gré des informations récoltées.

C'est ainsi que nous avons commencé par parcourir la grotte de Seguachil répertoriée dans un article de Daniel Dreux² avec la mention que l'actif n'avait pas été exploré et que le fossile ne l'avait été que partiellement. Nous fûmes ensuite dirigés par notre informateur principal vers le

village de Picuilix et une certaine "Cueva de las Golondrinas"³, jamais explorée selon lui.

Mais ce sera finalement le massif de Lomas del Norte, à l'ouest de Chisec, qui retiendra notre attention et sur lequel porteront l'essentiel de nos efforts.

4. Explorations

4.1 Seguachil

Le village de Seguachil se situe à 4 km à l'est de Chisec. Nous comprenons rapidement la raison de l'absence d'exploration de l'actif

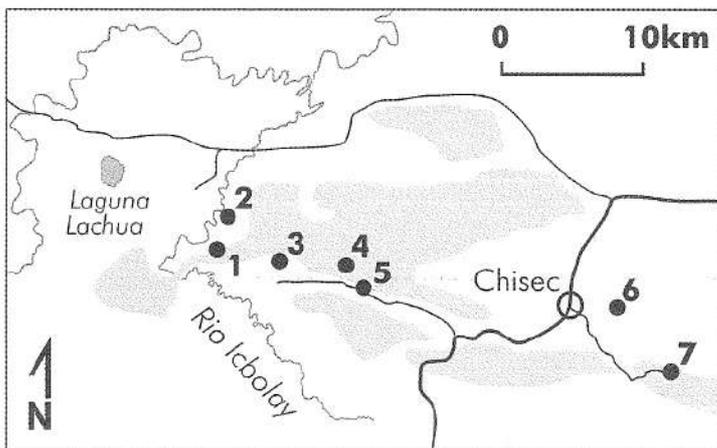


Illustration n° 2 : Carte schématique de la zone d'étude

1 : Nim Lah Hochcoch Pek, 2 : San Luis Chiquito, 3 : Cueva del Tigre, 4 : Rinconcito del Norte, 5 : Lomas del Norte, 6 : Seguachil, 7 : Picuilix

et l'impossibilité de tenter celle-ci : cette résurgence sert en effet de ressource en eau "potable" à la communauté (quoique l'étage fossile supérieur, et parallèle, soit par ailleurs le lieu de séjour d'une imposante colonie de chauves-souris...).

Nous nous rabattons donc sur une visite du réseau fossile. Il s'agit d'une cavité horizontale présentant de larges passages et quelques belles salles (quelques concrétions). Nous essayons de trouver d'éventuels regards sur l'actif dans les petits passages inférieurs (arrêt sur étroitures). Sur la fin de la cavité, après une petite escalade sur la droite de la galerie, nous explorons un ensemble de plusieurs galeries se recoupant et ne se trouvant pas sur la topo. Elles sont fortement souillées de guano sur plusieurs centimètres d'épaisseur et hébergent ladite colonie de chauves-souris.

4.2 Picuilix

Notre informateur nous avait donc renseigné une certaine grotte de "las Golondrinas" aux alentours du village de Picuilix. Nous sommes finalement guidés non pas vers une mais deux (!) cavités, baptisées par conséquent "Golondrinas Grande" (ou "GG", 15° 45' 05.9" N, 90° 12' 19.36" W, altitude : 667 m⁴) et "Golondrinas Pequeña" ("GP", 15° 44' 57.7" N, 90° 12' 20.8" W, altitude : 665 m).

Elles présentent toutes deux la même morphologie : ce sont des avens d'effondrement de forme ellipsoïde dont les parois sont d'abord en pente (première portion de 20 à 30 m) puis à tendance verticale (profondeur estimée de cette deuxième portion : 60 à 80 m pour GG et 30 à 40 m pour GP). Le diamètre estimé de GG est de 60 m par 40 m et celui de GP de 40 m par 30 m.

Nous n'en saurons pas plus... En effet, le premier jour (le mardi) où l'on nous les avait montrées, nous étions en équipement léger (une C25 uniquement) ne sachant pas ce qui nous attendrait à l'issue de la marche d'approche (une cavité plutôt horizontale d'après ce qu'on nous en avait dit). Dans les deux cas, nous n'avions donc pu que reconnaître la première partie de la descente. Nous avions, évidemment, prévu de revenir avec plus de matériel dans le courant de la semaine. Mais, de retour comme convenu le jeudi matin, nous nous sommes retrouvés confrontés à une hostilité totalement inattendue : tout le village (et plus) était rassemblé sur le chemin à nous barrer le passage. Prétextes invoqués : "nous n'aurions jamais dû voir

2. DREUX DANIEL et al, Géographie physique et géologie, L'aspect humain, La civilisation maya, Recherches spéléologiques au Guatemala, L'expédition nationale (1794-1975), Candelaria, Recherches biospéléologiques, Archéologie, Étude spéléologique de la zone de Pampur, Divers travaux en Alta-Verapaz, Conclusions et perspectives d'avenir, Spelunca spécial n°4, supplément au n° 3, 1976, p. 35.

3. Ou "Grotte des Hironnelles".

4. Datum : WGS 84 - Grid : Lat/Lon. - idem pour toutes les données GPS du présent article.

la grotte sans l'autorisation expresse du chef de la communauté" (absent lors de notre première visite), grotte "sacrée"... Face à une nervosité croissante, nous ne nous obstinons pas et rebroussons chemin.

4.3 Massif de Lomas del Norte

Le "massif de Lomas del Norte" forme un arc de cercle d'orientation principale ouest-est. Les points d'accès les plus évidents se situent dans la vallée de la coopérative de Lomas del Norte et de la communauté de Rinconcito del Norte. Ceci nous a donc amenés à prospecter le sud de ce massif d'est en ouest. Une deuxième possibilité est de le contourner (deux heures de piste, une heure de marche et passage du rio Icbolay en pirogue) pour l'aborder par le nord à partir de San Luis Chiquito.

4.3.1 Lomas del Norte

La coopérative Lomas del Norte a longtemps cultivé la cardamome pour l'exportation. Malheureusement, le cours de celle-ci a fortement baissé. C'est la raison pour laquelle, soit dit en passant, les responsables de la coopérative sont soucieux de trouver de nouveaux débouchés et pensent fortement au tourisme. La découverte d'une belle cavité sur une de leurs parcelles ne serait donc pas pour leur déplaire...

Nous y installons notre campement pour quelques jours. Nous sommes logés par Don Fidencio, le président de la coopérative, dans le "salon" de celle-ci, c'est-à-dire l'atelier qui autrefois servait au séchage des graines : un hangar au sol de béton, un toit de tôle ondulée...et trois magnifiques cuves de torréfaction qui vont devenir nos chambres. L'endroit est parfaitement confortable (avec toilette et point d'eau dans l'arrière-cour !). Seul petit inconvénient : entre la messe des samedi, lundi et mardi soir (durée : 2 h, avec orgue électrique, batterie et chants) et le début de l'utilisation du moulin à maïs (4h du matin) il reste fort peu de temps pour dormir dans le silence...

Nous passons plusieurs jours à prospecter la vallée en commençant par les abords du village. Malheureusement, ce qui de loin apparaissait comme un beau calcaire blanc se révèle à l'inspection être une brèche à ciment calcaire très délitée. Peu d'espoir d'y trouver des cavités importantes. Ceci se confirme lors de la prospection : plusieurs petites cavités (quelques dizaines de mètres au maximum et petits puits) sont répertoriées et ne méritent pas d'être topographiées.



Accueil à Rinconcito del Norte - Cliché : Stéphane Pire

4.3.2 Laguna del Tigre

Les Cuevas del Tigre 1, 2 et 3 se situent dans une barre rocheuse à proximité d'une petite lagune à 1h30 à l'ouest de Lomas. Il s'agit de plusieurs ouvertures remplies d'eau (entre 1m 50 et 2 m selon les endroits).

La cavité principale (15° 50' 49,1" N, 90° 33' 20.1" W, altitude : 221 m) consiste en une diaclase parallèle à la barre rocheuse et enfoncée à +/- 10 m dans la colline recoupée par des diaclases perpendiculaires dont deux forment les entrées "Cueva del Tigre 1" et "Cueva del Tigre 2" mais qui en fait communiquent. Une troisième diaclase perpendiculaire à la barre (longueur estimée : +/- 25 m) constitue "Cueva del Tigre 3".

4.3.3 Rinconcito del Norte

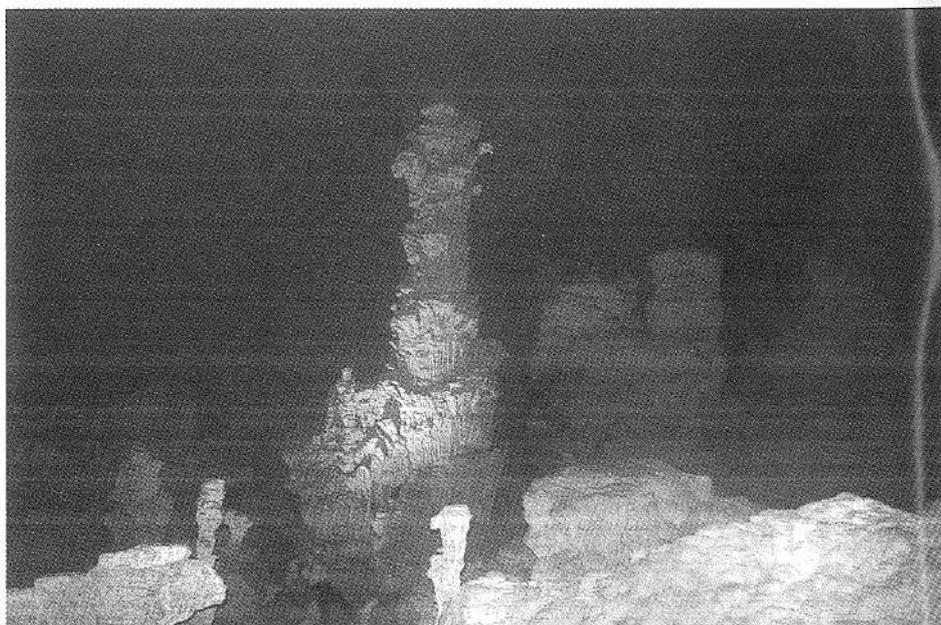
Extrait du journal d'expé : "Mercredi 4 février - Stéphane, Jean et Cécile sont conduits par Don Nicolas à Rinconcito del Norte : une communauté relativement récente (5-6 ans) située à 1h30 de marche et nettement plus haut que Lomas. Accueil

exceptionnel : on nous conduit immédiatement à la salle de réunion de la communauté et le village entier est convoqué à coups de conque : va-t-on vers un deuxième Picuilix? Non, l'atmosphère est nettement plus détendue (heureusement!). Nous avons à peine le temps de nous poser sur un banc qu'on nous offre de manière assez surréaliste... un peps (!) et un biscuit chacun. Speech de présentation par Cécile, heureusement traduit d'une manière non littérale en Quechi par Nicolas. Tout se termine par

des remerciements de chacun à tous et des applaudissements.

Finalement, nous nous dirigeons vers le premier trou qui se situe en plein milieu du village : descente d'un P8 ("Rinconcito 1" : 15° 50' 31.3" N, 90° 28' 53.4" W, altitude : 436.8 m) par Cécile et Jean au milieu d'une foule hilare et curieuse. Puis, on nous propose de nous "reposer"... et on nous offre à manger d'une manière tellement gentille et ferme qu'il sera impossible de refuser l'invitation ou d'envisager même de payer quoique ce soit... Après cet intermède, nous passons au deuxième trou (au-delà du terrain de foot et de l'école) : P 15 sans continuation ("Rinconcito 2" : 15° 50' 37.1" N, 90° 29' 17.3" W, altitude : 457.7 m). Au retour, nous descendons dans le puits s'ouvrant sur la crête surplombant la communauté à quelques mètres à peine du chemin : P 23 ("Rinconcito 3" : 15° 50' 27.3" N, 90° 28' 49.1" W, altitude : 501.0 m)."

Il s'agit là de la seule zone où nous avons trouvé quelques puits. De plus, à partir de cet endroit commencent à apparaître des signes de karstification de surface.



Nim Lah Hochcoch Pek - la grande salle. - Cliché : Stéphane Pire

4.3.4 San Luis Chiquito

Mais finalement, ce sera sur le versant nord du massif que nous ferons la découverte la plus intéressante : Nim Lah Hochcoch Pek. Cette cavité se situe à 1h30 de marche (en forêt) de la communauté de San Luis Chiquito. Elle est connue des habitants de cette dernière qui y pratiquent toujours des rituels liés à la culture du maïs.

Elle s'ouvre au flanc d'une paroi par un couloir parallèle au pendage qui permet d'accéder à une première salle ("l'antichambre") qui, elle-même, communique avec la salle la plus importante ("la grande salle"). Cette dernière mesure 110 m par 60 m.

Par manque de temps (seulement deux jours ont pu lui être consacrés en fin d'expé), il n'a pas été possible de l'explorer ni de la topographier complètement. Une exploration systématique des départs de galeries

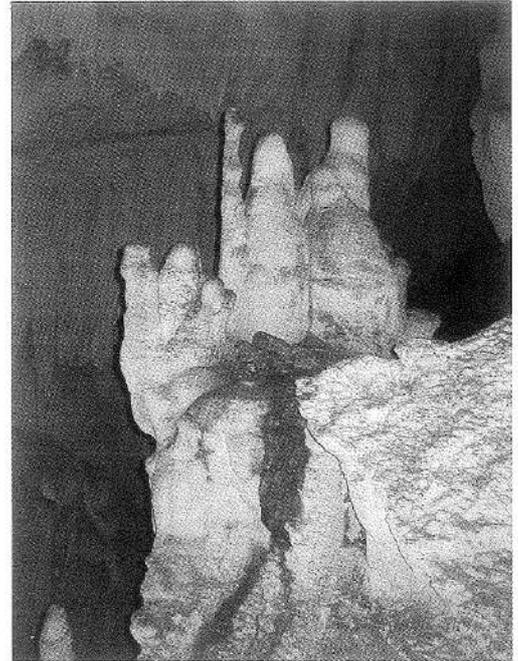
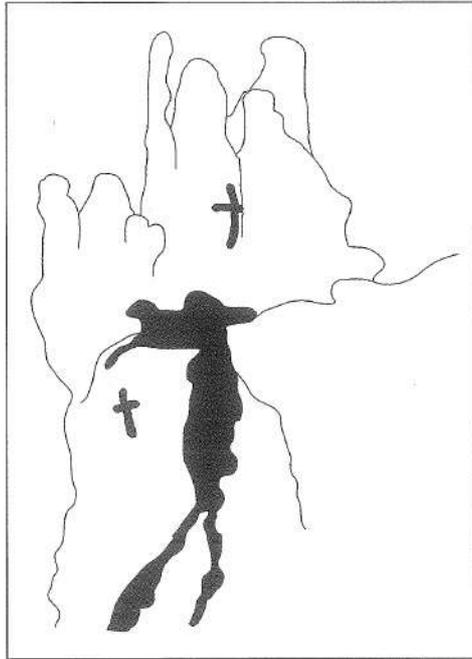
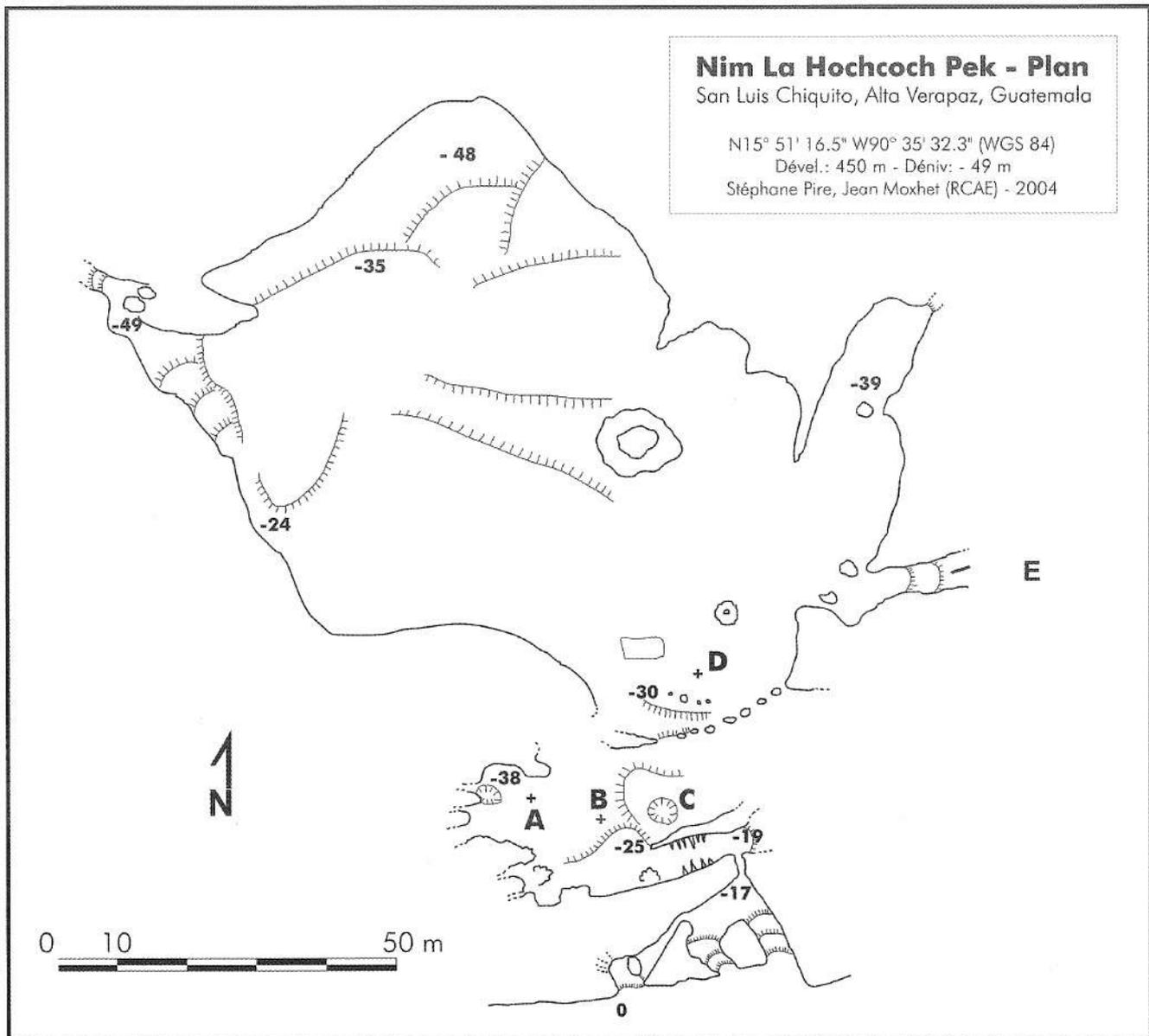


Illustration n° 3 et photo : Autel de l'antichambre avec coulée de copal brûlé et deux croix - Cliché : Jean Moxhet



A : Concrétion cassée pour récolter l'eau - B : Autel de l'antichambre - C : Excavation - D : Autel de la grande salle - E : Galerie menant à l'actif

depuis la grande salle n'a pu qu'être entamée. Elle aura permis à l'une des équipes (tandis que l'autre levait la topo) de découvrir une succession de salles et de galeries rectilignes (parallèles à l'arc de cercle formé par le massif ?) menant à la partie active du réseau : arrêt sur bruit d'une rivière souterraine venant d'un regard s'ouvrant dans un remplissage, instable, d'argile et de boue.

Le lendemain, une résurgence débouchant au pied d'une falaise sur le flanc opposé du même massif fut, non sans mal, atteinte. Plusieurs arrivées d'eau sortant de blocs forment immédiatement une rivière d'une largeur de +/-8 m et d'un débit impressionnant qui court sur une centaine de mètres pour se ré-enfouir sous terre à la base de la crête suivante.

Il est donc possible que Nim Lah Hochcoch Pek soit la cavité terminale d'un réseau courant le long de l'arc de cercle formé par le massif et que d'autres cavités y soient reliées via l'actif découvert. Obtenir une confirmation de cette hypothèse sera l'un des objectifs de l'expé suivante...

5. Archéologie & ethnologie

5.1 Traces relevées dans la cavité

Dès l'entrée de Nim Lah Hochcoch Pek, Jean et Stéphane ont trouvé un grand nombre de tessons de poterie (de petite taille et de facture grossière) dans la zone où ils avaient décidé d'établir leur dortoir.

Un premier autel est situé dans l'antichambre ("B" sur la topographie) et consiste en un massif stalagmitique maculé de copal (utilisé comme encens) et marqué de deux croix (cf. photo et illustration n° 3).

Entre l'antichambre et la grande salle, l'équipe topo repère une excavation dans l'éboulis de 3 m de diamètre sur 1.5 m de profondeur.

Dans la grande salle même, nous trouvons :

- une autre stalagmite utilisée comme autel ("D" sur la topographie);
- un morceau de concrétion concave volontairement placé sous une concrétion et utilisée comme réceptacle pour l'eau de percolation;
- des récipients plus "modernes" à plusieurs endroits ainsi que des bougies.
- des fragments de poteries plus larges que ceux trouvés dans l'entrée, dont l'un

au moins, posé volontairement sur une concrétion et calcifié, semble dénoter une ancienneté plus grande que l'existence de la communauté actuelle.

Certains de ces tessons ont été identifiés sur photo par le prof. James E. Brady comme pouvant être du type "Dos Arroyos Orange Polychrome" datant du Classique ancien⁵.

5.2 Importance des grottes dans la religion maya

"La grotte est le lieu religieux ou sacré par excellence depuis toujours et à jamais"⁶. Dans la cosmologie maya, les cavités revêtent en effet une importance toute particulière.

C'est dans une cavité qu'est, par exemple, censé avoir été trouvé le maïs qui aurait été utilisé par les dieux pour créer les êtres humains. C'est toujours dans une cavité que réside Chac, le dieu de la pluie et du tonnerre (et donc par extension de la fertilité). C'est encore des cavités que naissent les pluies, nuages, vents et maladies.

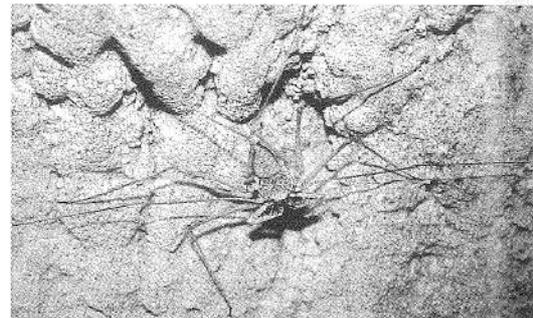
Les grottes en territoire maya sont donc occasionnellement lieu de sépulture mais surtout lieu de cultes. Ceux-ci sont en premier lieu des rites agraires liés aux récoltes et à la venue de la saison des pluies (toujours d'actualité). Dans les époques pré-coloniales, d'autres types de rites, de nature plus politique, ont pu avoir lieu⁷ dans des grottes situées à proximité de centres habités, tels que des rites liés à l'accession au trône d'un nouveau dirigeant ou des rites

liés à des fins de période comme les fins de katun⁸.

Notons l'importance des concrétions dans la symbolique maya : ce sont en effet des cavités, et plus précisément des concrétions qu'est censée naître l'eau (y compris l'eau de pluie). Cette croyance est à l'origine de la récolte de l'eau "pure" (Zuhui ha) : c'est-à-dire le placement de récipients en dessous de concrétions percolantes de façon à récolter une eau qui servira lors de différents rites.

6. Conclusion

Le Guatemala a fait l'objet d'explorations intensives par le passé (citons simplement les travaux de Daniel Dreux et José Storek). Néanmoins, la nature du pays laisse supposer la possibilité de faire encore de nombreuses découvertes. De plus, d'autres aspects que purement sportifs sont de nature à combler le spéléologue européen : la beauté des concrétions, la grandeur des volumes, la présence de vestiges de civilisation maya et l'étude d'une faune fort riche.



Nim Lah Hochcoch Pek - amblypie. Cliché : Stéphane Pire



Tessons de céramique trouvés à proximité de l'autel de la grande salle - Cliché : Stéphane Pire

5. C-à-d. entre 250 et 550 de notre ère.

6. BAUZEZ CLAUDE F., Une histoire de la religion des Mayas, Ed. Albin Michel, 2002, p. 76.

7. Cette question ne fait pas encore unanimité, la littérature dépouillée montrant des opinions divergentes à ce sujet. Nous nous référons ici principalement aux ouvrages de James E. Brady et Karen Bassie-Sweet mentionnés dans la bibliographie.

8. Le calendrier maya présente une complexité déroutante au premier abord. Le présent article n'a pas pour ambition d'en donner une description. Le lecteur est pour cela renvoyé, par exemple, à BAUZEZ CLAUDE F., op. cit.. Disons simplement que le "katun" est une période de 20 "ans" dans l'un des cycles de ce calendrier.

Bibliographie

- ABBENHUIS, SUZANNE & SMETS LAURENT, Prospective en exploration Guatemala en Zuid-Mexico 90/91, Speleo Nederland Pierk, n°3/91, p. 8-13.
- ASSOCIAZIONE LA VENTA, Merveilles du monde souterrain, Ed. Flammarion, 2003.
- BEV SHADE, Naj Tunich, The Texas Caver, vol 43. (n° 2) & Speleo Digest, 1998, p 298.
- BOWER BRUCE, Sacred Secrets of the Caves - Archaeologists go underground for enlightenment on ancient Maya, Science News Online, 1998, http://www.sciencenews.org/sn_arc98/1_24_98/bob1.htm.
- BASSIE-SWEET KAREN, From the Mouth of the Dark Cave - Commemorative Sculpture of the Late Classic Maya, University of Oklahoma Press, 1991.
- BASSIE-SWEET KAREN, At the Edge of the World - Caves and Late Classic Maya World View, University of Oklahoma Press, 1996.
- BAUDEZ CLAUDE F., Une histoire de la religion des Mayas, Ed. Albin Michel, 2002.
- BRADY JAMES E. & FAHSEN FEDERICO, The Discovery of a New Maya Cave Painting Site in Guatemala, The Explorer Journal, vol. 69 (n°2), summer 1991, p. 52-55.
- BRADY, JAMES E. & SCOTT ANN, Excavations in buried cave deposits : implications for interpretation, Journal of Cave and Karst Studies, April 1997, p. 15-21.
- BRADY JAMES E., Settlement Configuration and Cosmology - The Role of Caves at Dos Pilas, American Anthropologist 99 vol. 3, p. 602-618.
- BRADY JAMES E., Speleothem breakage, movement, removal, and caching: An aspect of ancient Maya cave modification, GeoArchaeology, vol, 12, n° 6, p. 725-75.
- CHIQUIN LUIS & MACHORRO RUDY, Caracterization geologica del karst en la porcion sur de Alta Verapas, Guatemala, IV Congreso de Geologia y mineria, IV Taller internacional de geociencias y medio ambiente. Sociedad Cubana de Geologia, Boletin informativo de la comision de Geospeleologia, FEALC 41, 2003, p. 10-17.
- CLARDY, Rio Dulce Cave, Central America, California Caver, vol. 31, n° 4, dec. 1980, p. 66-68.
- COBB ALLAN, Guatemala, Naj Tunich and Pinturas, The Texas Caver, vol 43. (n° 4) & Speleo Digest, 1998, p 295-297.
- COLAS PIERRE ROBERT, REEDER PHILIP, WEBSTER JAMES, The Ritual Use of a Cave on the Northern Vaca Plateau, Belize, Central America, Journal of Cave and Karst Studies, vol. 62 (1), April 2000, p. 3-10.
- COLIN, GILLES, Expédition Guatemala 92, Trou 83 Shuaiha, Bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Gard, n°7, p.1-3.
- DREUX DANIEL, Recherches du C.E.R.M.T.S au Guatemala, p. 205-211.
- DREUX DANIEL, Échos des explorations - Guatemala (2ème exploration du Groupe Spéléologique de l'Île-de-France), Spelunca, 1971, n°3, p.59-60.
- DREUX DANIEL, Mission Française d'Études et de Recherches Spéléologiques au Guatemala - 2ème expédition - 1971-72, Spelunca, 1972, n°4, p.121.
- DREUX DANIEL, Recherches spéléologiques au Guatemala, Spelunca, 1974, n°1, p.14-17.
- DREUX DANIEL, Grottes tropicales du Guatemala, Ann. Spéol., 1974, 29, 1, p, 41-46.
- DREUX DANIEL, Nouvelles de l'étranger - Guatemala, Spelunca, 1975, n°2, p. 40.
- DREUX DANIEL, Études et recherches spéléologiques au Guatemala, El Gueclero, 1975-76, 8-9 (1-2), p, 13-26.
- DREUX DANIEL et al, Géographie physique et géologie, L'aspect humain, La civilisation maya, Recherches spéléologiques au Guatemala, L'expédition nationale (1794-1975), Candelaria, Recherches biospéléologiques, Archéologie, Etude spéléologique de la zone de Pampur, Divers travaux en Alta-Verapaz, Conclusions et perspectives d'avenir, Spelunca spécial n°4, supplément au n° 3, 1976.
- DREUX DANIEL, Pays Maya, 1992.
- FOGARTHY JOHN, Naj Tunich, an Ugly Trip to a Beautiful Cave, Texas Caver, vol. 38 (n°2), June 1993, p. 30-33.
- GANTER JOHN, Chiquibul - Expedition Log Vac plateau - Belize/Guatemala, NSS News, vol. 48 (n°1), p. 6-14.
- GASCOYNE MEL, M.U.C.C. Mexico/Guatemala Report, Christmas 1975, Canadian Caver, vol. 8 (n°1), May 1976.
- GASCOYNE MEL, New depth record in Guatemala, B.C.R.A. Bulletin, 1976, 12, p. 8-9.
- GILBERT ALAIN, Historique des expéditions spéléologiques françaises au Guatemala, Boletin de la Sociedad Venezolana de Espeleologia, n°31, 1997, p.53-56.
- GONZALES JORGE, El Rio Sagrado de los Mayas, Week-end n°217, octobre 1990.
- GREBEUDE RICHARD, Invitation au voyage-expé : spéléologie au Guatemala, Regards n°7, 1990, p. 2-8.
- GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE OLLIOULAIS, Quetzal 93 - Expédition spéléologique au Guatemala - Compte-rendu d'expédition.
- GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE OLLIOULAIS, Quetzal 97 - Rapport d'expédition, FFS.
- GURNEE RUSSEL, Mayan Caves Discoveries, Explorer Journal, vol. 3, Sept 1968.
- GURNEE RUSSEL, Jose Storek, pioneer speleologist in Guatemala, Central America, Abstracts of the NSS Annual meeting 1989, NSS Bull., vol. 53 (n°1), June 1991, p. 45.
- GURNEE RUSSEL, Caves of Guatemala, Central America, El Guacharo, Sociedad Venezolana de Espeleologia, n° 35, Diciembre 1994, p, 51-62.
- HOF BERNARD, La Cueva de San Antonio - Guatemala - Mission française 1992, Spelunca n°48, p. 29-31.
- HOF BERNARD, Expedition n° 8-1992 - Guatemala, Compte-rendu d'activité C.R.E.I, 1992.
- KNUTSON STEVE, Sumidero of the Rio Altimas, Honduras & Z'ul Mas Nim, Guatemala, NSS Bull., vol. 53 (n°1), 1991, p. 62-71.
- KNUTSON STEVE, Jul Mas Nim, Alto Verapaz, Guatemala, Abstracts of the NSS Annual meeting 1990, NSS Bull., vol. 53 (n°1), June 1991, p. 63.
- KNUTSON STEVE, The great cave of the Rio San Ramon, Guatemala, NSS News, vol. 51 (n°3), March 1993, p. 62-71.
- KNUTSON STEVE, Semuc Champey, a caver's mini-paradise, NSS News, vol. 52 (n°9), September 1994, p. 266-271.
- KNUTSON STEVE, A tale of two river caves : Rio Canlish and Rio Oqueba, NSS News, vol. 53 (n°6), June 1995, p. 152-159.
- KNUTSON STEVE, The Cave of the Rio San Ramon - Huehuetenango - Guatemala - March-April 1992, NSS Bull., vol.57 (n°1), June 1995, p. 67.
- KNUTSON STEVE, The Semuc Champey, Alta Verapaz - Guatemala - A River Cave Paradise, NSS Bull., vol.57 (n°1), June 1995, p. 68.
- KNUTSON STEVE, The cave of the Rio Canlish - Verapaz - Guatemala - April 1994, NSS Bull., vol.57 (n°1), June 1995, p. 69.
- KNUTSON STEVE, The 1995 NSS Guatemala expedition, Georgia underground, vol. 31(n°3), June 1995, p. 13-17.
- KNUTSON STEVE, NSS Guatemala Expedition 1997, Santa Cruz Mountain, Peten, NSS News vol. 56 (n°1), January 1998, p. 5-14.
- MAC LEOD BARBARA, PULESTON DENNIS E., Pathways into the Darkness : The Search for the Road to Xibalba, <http://www.wayeb.org>.
- PISTOLE NANCY, International News, Guatemala, river followed in Rio Rocja Pemesh, Descent, n°147, April-May 1999, p.19.
- ROBERGE JEAN, Nouveau voyage au Mexique et au Guatemala, Noël 1975, Spéleo Québec, 1976-77, 3-4, p. 86-89.
- ROBERGE JEAN, Les puits fabuleux de Mal Pais, p. 110-115.
- SCHMIDT MICHEL, Spéleo au Mexique et au Guatemala, Spéologie - Dossiers, 1976, 12.

SIFFRE MICHEL, L'exploration du sumidero del Rio Panuelo O Cante (Peten, Guatemala), Grottes et gouffres, 1976, 59, p. 3-9.

SIFFRE MICHEL & CAPPA GÉRARD, Découvertes archéologiques dans les grottes du Guatemala (Amérique centrale), Grottes et gouffres, septembre 1976, 61, p. 3-7.

SIFFRE MICHEL, Mystérieuses civilisations dans les entrailles de la terre, Ed. Alain Lefevre, 1979.

SIFFRE MICHEL, L'or des gouffres - Découvertes dans les jungles mayas, Ed. Flammarion, 1979.

SUNDQUIST RICH, An MLG Trip to Guatemala... or Travels with Forrest, Valley Caver, vol. 35 (n°3), 1996, p. 15-22.

TRIPET JEAN-PIERRE, Quelques aspects de la géographie, de la géologie et des karsts du Guatemala - 1ère partie, Cavernes, 1977, 1, p. 3-8.

TRIPET JEAN-PIERRE, Quelques aspects de la géographie, de la géologie et des karsts du Guatemala - 2ème partie, Cavernes, 1977, 2, p. 39-45.

TRIPET JEAN-PIERRE, Essais de coloration dans les régions difficiles d'accès - Application au karst de l'Alta Verapaz - Guatemala, Cavernes, supplément 1, La Chaux-de-Fonds, 1977, spécial 20 ans, p. 65-72.

VENI GEORGE, New discoveries in Naj Tunich, Peten, Guatemala, Abstracts of the NSS Annual meeting 1989, NSS Bull., vol. 53 (n°1), June 1991, p. 48.

VENI GEORGE, Geology and geoarcheology of Naj Tunich, Peten, Guatemala, Abstracts of the NSS Annual meeting 1990, NSS Bull., vol. 53 (n°1), June 1991, p. 57.

VENI GEORGE, In search of Xibalba. An archeological expedition to the caves of Piedras Negras, Peten, Guatemala, International Caver, 2000, p. 14-18.

VENI GEORGE, The importance of caves in non-karstic regions of Guatemala, NSS Bull.,

June 1995, p. 83.

VERGNES ROBERT, Le Pays Vierge.

X, Des québécois au Mexique et au Guatemala, Spéléo Québec, 1974, 1(2), p. 52-57.

X, Las cavernas sagradas de los mayas, Sobes n° 37, 1991.

X, Cavernas de Guatemala : sistema hidroespelologico de Candelaria, Resumenes II Congreso Espeleologico de Latinoamerica y del Caribe, 1992.

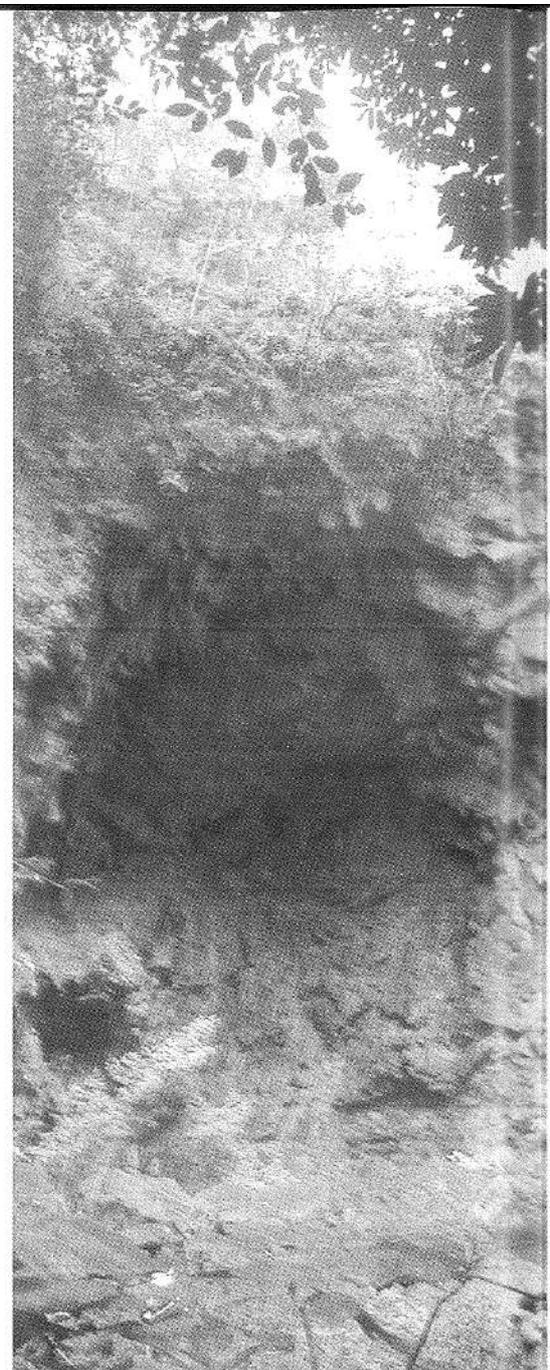
X, Échos des profondeurs - Guatemala - Expédition Quetzal 93 du Groupe spéléologique Ollioulais, Spelunca, mars 1994, n°53, p. 15.

Participants

Chabot Cécile, Daxhelet Delphine, de Palmas Amélie, Delle Piane Claudio, Detry André, Moxhet Jean, Pire Stéphane.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous ont aidées en nous fournissant des informations sur les cavités ou en nous y menant. Parmi celles-ci : Don Landivar, Ernesto Tzi, Don Fidencio de la coopérative de Lomas del Norte, les communautés de Rinconcito del Norte et San Luis Chiquito. Nous tenons aussi à remercier Karen Bassie, Claude Baudez et James E. Brady pour nous avoir fourni (ou essayé de nous fournir) des références difficiles à trouver en Belgique et pour avoir répondu avec infiniment de patience à nos questions. Merci aussi à Danièle Uytterhaegen pour nous avoir aidé à rassembler une bibliographie spéléo aussi complète... ainsi qu'aux personnes qui ont accepté de relire et commenter ce texte.

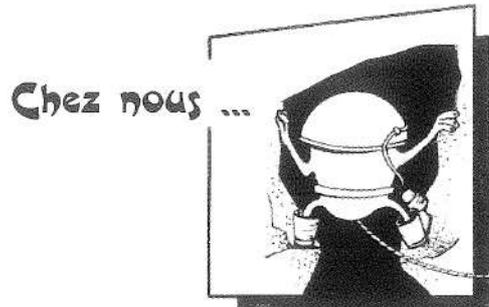


Picuilix - Cueva de las Golondrinas Pequeña - Cliché : André Detry



Pour les secours, voici notre n° de téléphone :

04/257 66 00



Le Trou du Coup du Lapin

Groupe de Recherches Spéléologiques de Comblain-au-Pont (GRSC)

Contribution à l'inventaire Spéléologique de Belgique

Province : Liège

Commune : Neupré

Lieu-dit : Houte-Si-Plout

Vallée : du Ry de Plainevaux, rive gauche

Propriétaire : bois communaux

Coord. Lambert : 232,275 / 136,200 / 160

Carte IGN : 49/1-2

Localisation

A partir du carrefour de Houte-Si-Plout, prendre vers Plainevaux. Après 400 mètres, monter un sentier au creux d'un petit vallon. Après une centaine de mètres, quitter le sentier en montant à droite (vers le Sud), traverser une prairie, entrer dans le bois, en face. Le trou s'ouvre à même le sol, à une vingtaine de mètres de la clôture.

Description du phénomène

La cavité plonge à 45° dans les strates. Dépourvue de concrétionnement, elle développe 39 mètres ; son point bas pénétrable est à 15 mètres sous la surface du bois. A la cote -15 m, un filet d'eau sort d'une fissure et s'écoule dans la pente, en direction nord, jusqu'à un point visible et non pénétrable à -18 m.

Contexte extérieur

En quittant le sentier dans le vallon, on passe à côté d'une résurgence. Il se pourrait que celle-ci serve d'exutoire à l'eau qui passe dans le fond de la grotte, vu qu'elle est située (à 125 m) dans la direction : 390 grades (Nord). Nous n'avons pas coloré pour vérifier.

Dans la direction : 290 grades (vers l'Ouest et vers la route), à quelques dizaines de mètres de l'entrée, on peut voir un alignement de dolines ; on peut

voir d'autres dolines vers l'amont, dans la direction opposée. Il se fait que cet axe est précisément la direction des bancs.

Géologie

Dévonien moyen. Les phénomènes karstiques observés se développent dans une étroite bande de calcaire Gva, orientée 90 gr. (Est) - 290 gr. (Ouest) et entourée de terrain non calcaire du Couvinien.

Travaux effectués

Ce trou avait été découvert en 1967 par F. Dupont, J. Dubois, E. Simon et R. Lehanse, jusqu'à -8 mètres. Ils n'avaient pas continué les recherches, probablement parce qu'ils craignaient un éboulement. Ils renseignaient d'ailleurs la cavité comme étant

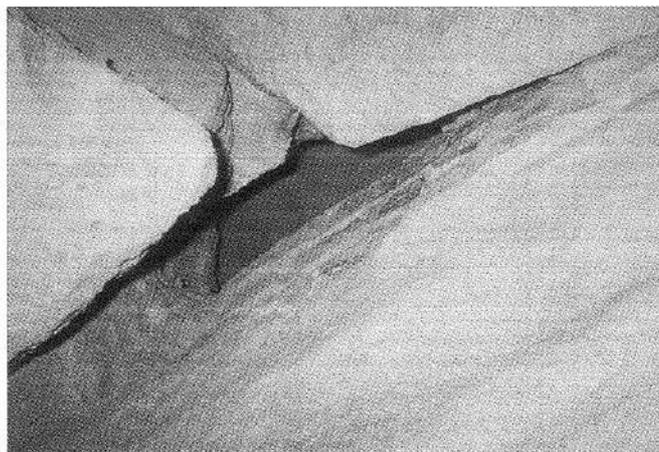
très dangereuse. Cette découverte avait été topographiée par Jacques Dubois, le 14 avril 1967. Voir la topo et la fiche technique dans l'ouvrage de J. Dubois, rappelé dans la bibliographie.

Le G.R.S.C., ou plus exactement José Schoonbroodt, a porté son intérêt pour la cavité depuis 1994 déjà. C'est à partir

*L'étroiture d'accès au nouveau réseau.
Cliché : José Schoonbroodt*



L'entrée à même le sol - Cliché : Pol Xhaard



de décembre 2003 qu'il y a effectué des travaux, d'abord de dégagement et de consolidation de l'entrée, et ensuite dès janvier 2004, de désobstruction à l'intérieur, en compagnie de Michael Rikir de Club Abyss.

Le 15 janvier 2004, ce fut la découverte jusqu'à -15 mètres, par José Schoonbroodt, Victor Delcour et Michael Rikir. Victor s'offrit la première en solitaire pendant que les deux autres faisaient un break-casse croûte à l'extérieur.

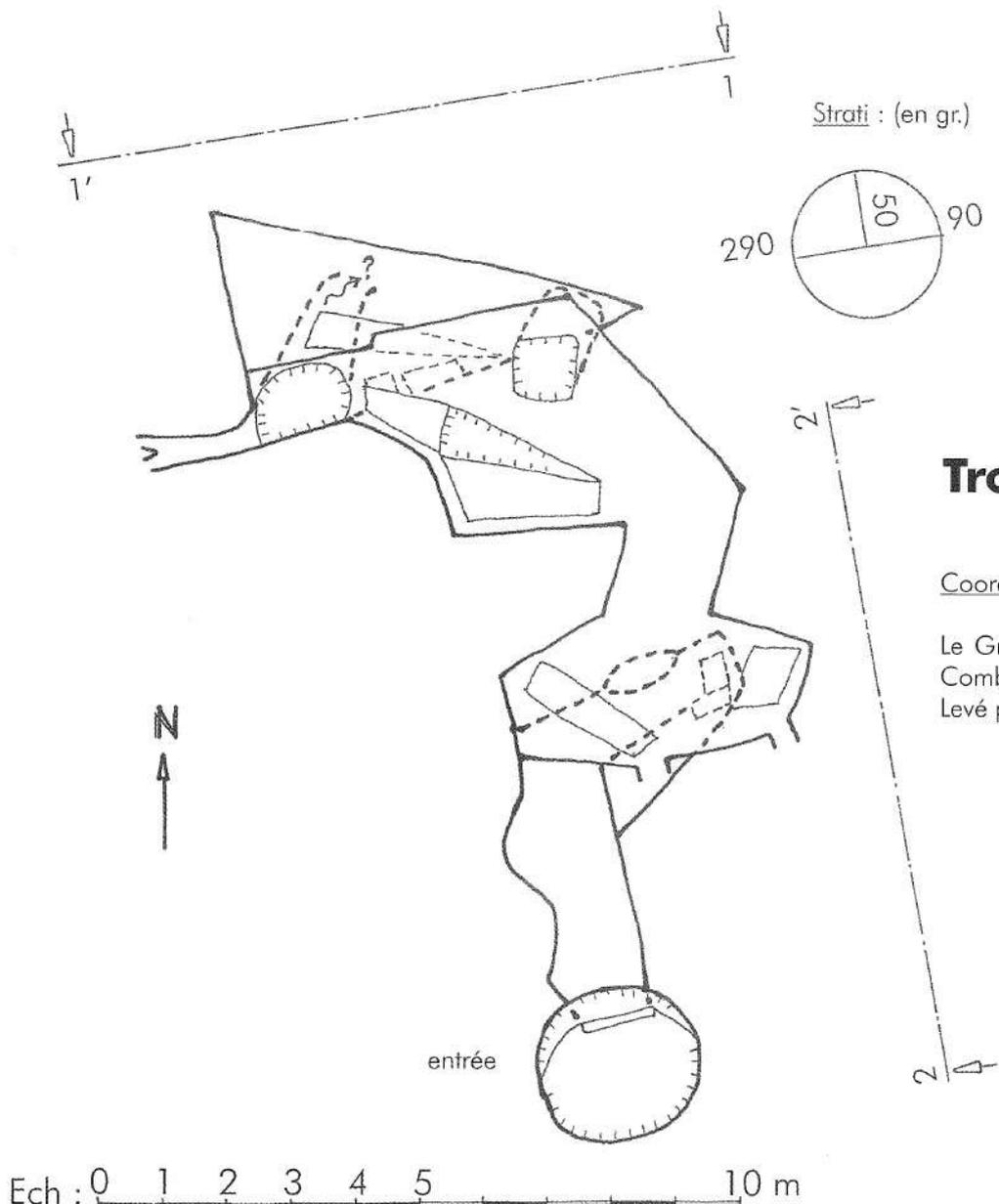
Nous consacrerons encore quelques séances afin de vérifier une ou deux hypothèses de continuation pas bien emballantes.

Bibliographie

Cavités karstiques de la province de Liège. Jacques Dubois. Ministère des Affaires Economiques. Professional Paper 1982.



L'entrée de la grotte, au fond de l'effondrement - Cliché : Renaud Monseur



Trou du coup du Lapin Plainevaux

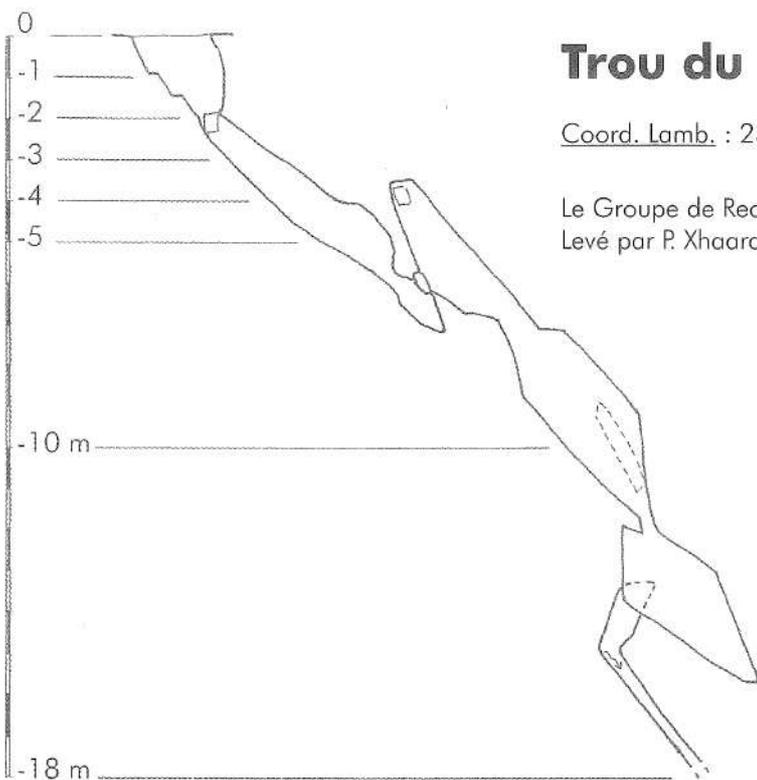
Coord. Lamb. : 232,275 / 136,200 / 160

Le Groupe de Recherches Spéléologiques de
Comblain-au-Pont (G.R.S.C.)
Levé par P. Xhaard et M. Rikir - 2004

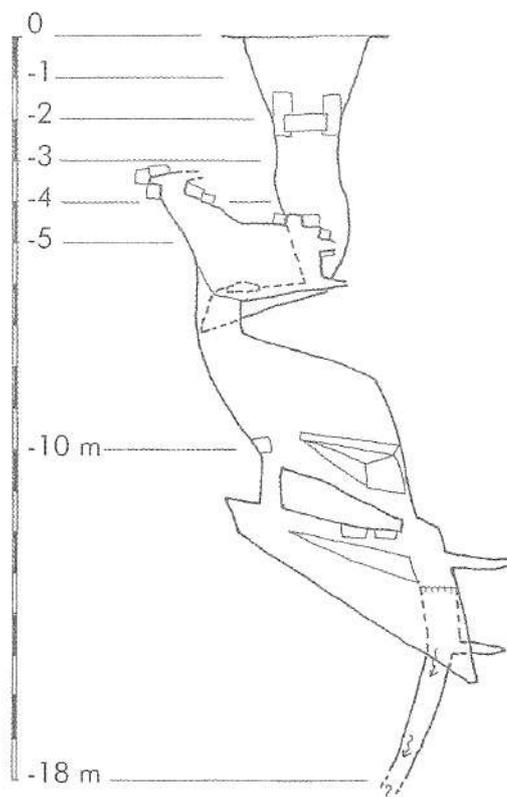
Trou du coup du Lapin - Plainevaux

Coord. Lamb. : 232,275 / 136,200 / 160

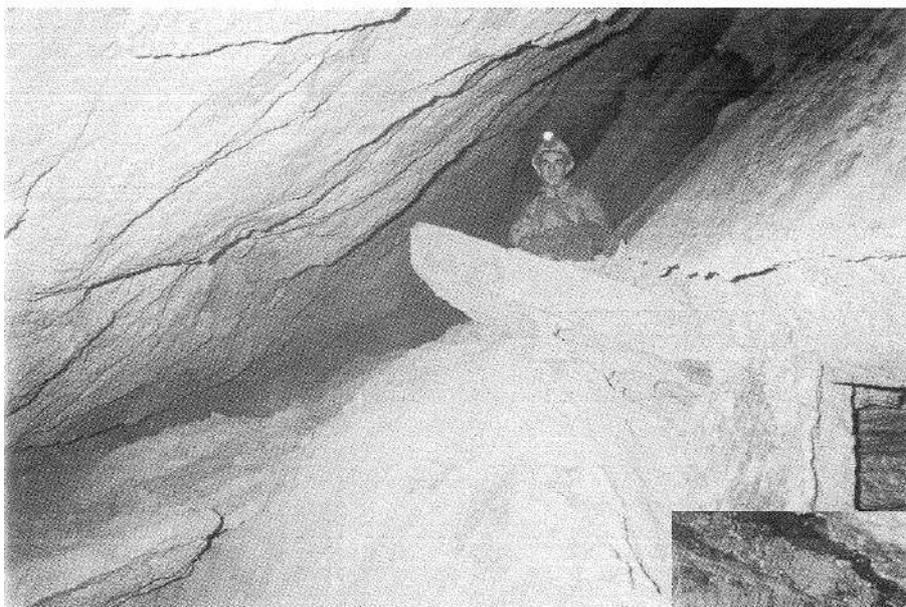
Le Groupe de Recherches Spéléologiques de Comblain-au-Pont (G.R.S.C.)
Levé par P. Xhaard et M. Rikir - 2004



Coupe Projetée 2-2' A=390gr.

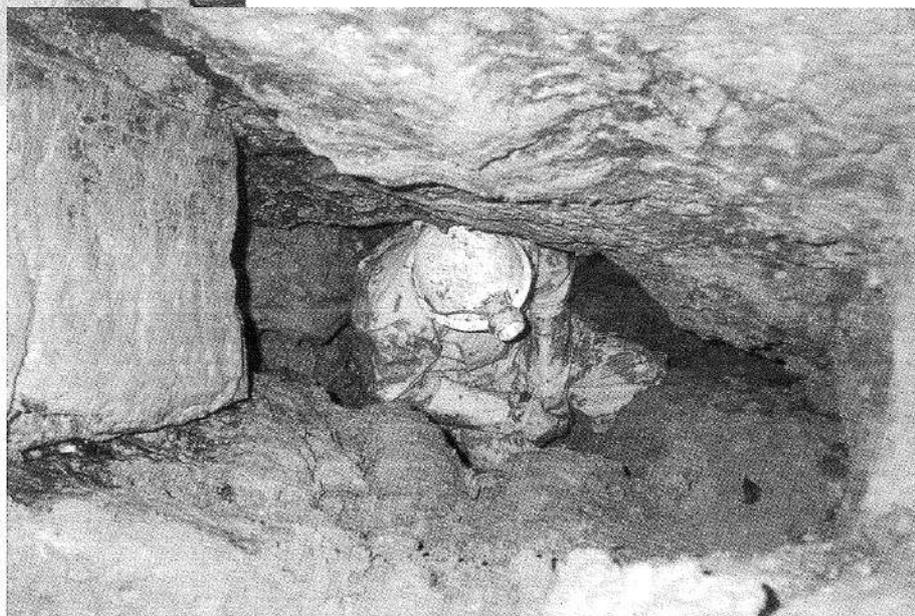


Coupe Projetée 1-1' A=290gr.



Descente dans le nouveau réseau - Cliché : Pol Xhaard

A - 15 m au fond - Cliché : Pol Xhaard



Belgique

Chez nous ...



Explorations dans la vallée de Lesve

Benoît LEBEAU, Stéphane PIRE, Gaëtan ROCHEZ
Groupe de Recherches et de Photographie en Spéléologie (GRPS)

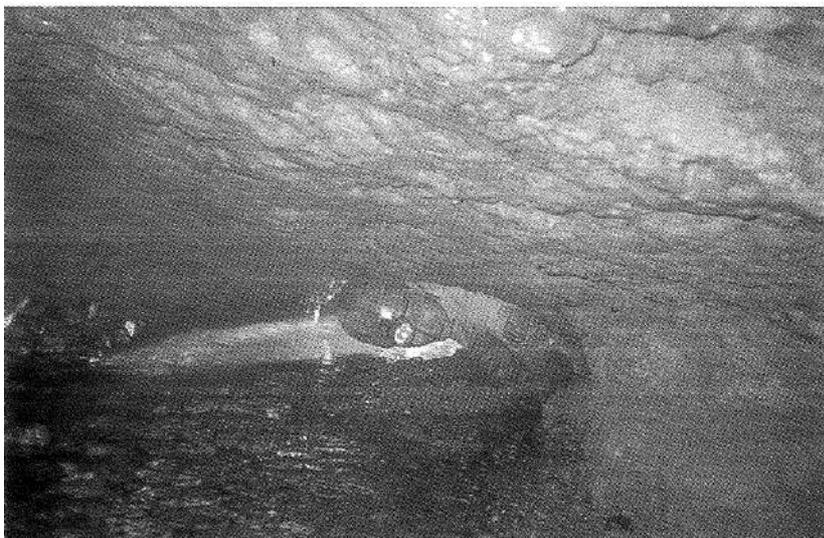
Contribution à l'inventaire Spéléologique de Belgique

Introduction

Après quelques années de travail dans cette vallée, il est maintenant temps de réaliser un petit bilan des résultats. Certes, nous aurions aimé réaliser ce bilan une fois nos travaux terminés, mais aurons-nous terminé un jour dans cette superbe vallée de Lesve ? Ah! Cette vallée, nous l'aimons tant... Et pourtant n'est-elle pas maudite ? La vallée maudite, ça sonne bien, non ? Pourquoi maudite nous direz-vous ? Et bien ne pas avancer dans une désob ce n'est pas encourageant, mais reculer, c'est pire ! Des crues qui rebouchent votre première de la semaine... Des orages qui poussent des talus sur des entrées,... Le tout vous condamnant à de nouveaux travaux lourds juste pour retrouver les premières déjà faites ! Voilà le lot quasi quotidien de la vallée de Lesve.

Voici donc un premier petit bilan, et sans doute pas le dernier, de nos travaux dans cette vallée de Lesve.

Cliché 1 : Abîme de Lesve, voûte mouillante (ex siphon amont) donnant accès au réseau des Sangsues Noctambules. Cliché: GRPS (G.Rochez, B.LebEAU, S.Pire)



Résumé

Résultats d'une partie des travaux et découvertes réalisés par le GRPS dans la vallée de Lesve. Description géographique de la vallée, d'un nouveau réseau de l'Abîme de Lesve (Sangsues Noctambules), du Chantoir de la Coloration et du Trou du Taureau. Description morphologique des cavités et des récoltes biospéléologiques.

Mots-clés

Abîme de Lesve - Réseau des Sangsues Noctambules - Trou et Perte Piet - Chantoir de la Coloration - Trou du Taureau - Morphologie - Biospéléologie

Présentation de la vallée

Le milieu géographique

Localisation

La Vallée de Lesve s'ouvre à l'Ouest de la localité du même nom, dans la commune de Profondeville. Ce village est situé à 20 km au Sud de Namur. Ce vallon calcaire prend naissance au Nord de la localité de St Gérard pour déboucher dans la vallée du Burnot, à 3 km de la Meuse. Le ruisseau du Burnot continue sa course pour se jeter dans la Meuse à Rivière (près de Profondeville).

Description

Sur carte, le système Lesve-Burnot s'étend sur 10 km, pour une dénivellation de

140m, la jonction des deux vallées s'opérant à une altitude de 130m. Les plateaux qui dominent la vallée de Lesve atteignent 260m d'altitude.

Ce qui frappe le promeneur ou le lecteur de carte, c'est le nombre élevé de pertes dans la vallée de Lesve : on compte environ 80 chantoirs. Avec la vallée du Burnot, dont la vallée de Lesve

est tributaire, le système comprend trois exurgences : la Vilaine Source (ou Fontaine Bouillonnante), située à Arbre, près du château Marteau Longe, la Source Bleue, le long du ruisseau du Burnot, un peu en aval d'un restaurant, et une exurgence subaquatique qui n'est visible que lors des chômages de la Meuse.

Les soutirages dans la vallée sont très fréquents et donnent naissance à une importante densité de (micro-)dolines en perpétuelle modification. Le caractère récent de ces phénomènes de surface permet rarement un accès vers les niveaux inférieurs... quand ils ne se rebouchent pas ! La roche est très rarement affleurante.

Influence de l'habitat et de l'activité de l'homme

Ce nombre élevé de chantoirs est peu compatible avec l'utilisation des terrains par l'homme. Ainsi, beaucoup d'entre eux sont fréquemment rebouchés... pour renaître quelques mètres plus loin, parfois dans un jardin !

Deux cavités sont également utilisées comme déversoirs d'égouts : il s'agit du Trou du Renard (Regards n°51, 2003) et du Trou du Taureau. L'égouttage public, comprenant de l'eau de ruissellement et de l'eau usée, se jette directement dans ces pertes. L'égouttage privé prend exemple et, à l'occasion, on ne craint pas un dépôt d'immondices ou de lisier ! Comme nous le verrons, ce n'est pas sans impact sur la faune souterraine.

Depuis quatre ou cinq ans, on note également une croissance importante des constructions neuves. Il est à craindre pour

Abîme de Lesve - Plan

Lesve, Profondeville, Namur

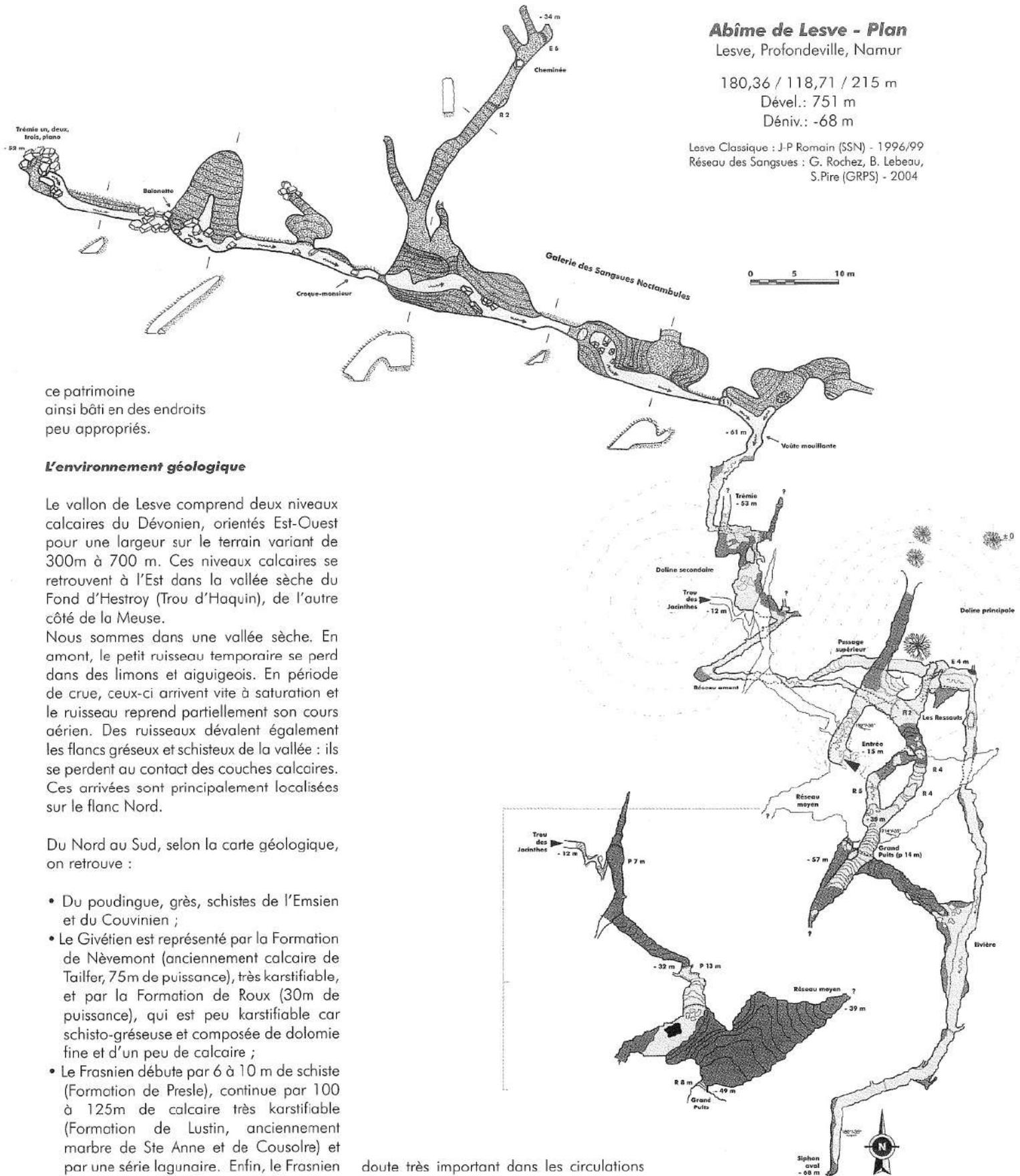
180,36 / 118,71 / 215 m

Dévl.: 751 m

Déniv.: -68 m

Lesve Classique : J-P Romain (SSN) - 1996/99

Réseau des Sangsues : G. Rochez, B. Lebeau,
S.Pire (GRPS) - 2004



ce patrimoine
ainsi bâti en des endroits
peu appropriés.

L'environnement géologique

Le vallon de Lesve comprend deux niveaux calcaires du Dévonien, orientés Est-Ouest pour une largeur sur le terrain variant de 300m à 700 m. Ces niveaux calcaires se retrouvent à l'Est dans la vallée sèche du Fond d'Hestroy (Trou d'Haquin), de l'autre côté de la Meuse.

Nous sommes dans une vallée sèche. En amont, le petit ruisseau temporaire se perd dans des limons et aiguilleux. En période de crue, ceux-ci arrivent vite à saturation et le ruisseau reprend partiellement son cours aérien. Des ruisseaux dévalent également les flancs gréseux et schisteux de la vallée : ils se perdent au contact des couches calcaires. Ces arrivées sont principalement localisées sur le flanc Nord.

Du Nord au Sud, selon la carte géologique, on retrouve :

- Du poudingue, grès, schistes de l'Emsien et du Couvinien ;
- Le Givétien est représenté par la Formation de Nèvemont (anciennement calcaire de Tailfer, 75m de puissance), très karstifiable, et par la Formation de Roux (30m de puissance), qui est peu karstifiable car schisto-gréseuse et composée de dolomie fine et d'un peu de calcaire ;
- Le Frasnien débute par 6 à 10 m de schiste (Formation de Presle), continue par 100 à 125m de calcaire très karstifiable (Formation de Lustin, anciennement marbre de Ste Anne et de Cousolre) et par une série lagunaire. Enfin, le Frasnien se termine par la Formation d'Aisemont calcaire-schisteuse et par des schistes (Formation de Lambermont).
- Le Famennien (grès, arkose et schistes) surmonte le Frasnien.

Notons que cette séparation des couches calcaires par une couche imperméable de faible épaisseur joue un rôle sans

doute très important dans les circulations souterraines.

Abîme de Lesve

Identité

Abîme de Lesve
Trou des Nutons

Site AKWA : 47/7-44

Inventaire spéléologique de Belgique (SSW éd)-1982. référence : L24

Développement : 751 mètres

Dénivelée : -68 mètres

Localisation

Fond des Vaux de Marlagne, Lesve (commune de Profondeville), Namur. Au rond point des Six Bras (Bois de Villers), prendre la N51 vers St-Gérard, prendre à gauche après 600 mètres. Au petit carrefour, prendre à gauche puis à droite. Entre la pairie et le jardin s'ouvre un sentier qui mène à la doline de l'Abîme.

Coordonnées

Lambert : X : 180.360 - Y : 118.710
Z : 215 m
U.T.M. 627.750 / 5.582.620

Historique

- Par son côté impressionnant et fantastique, la doline de l'Abîme de Lesve intéressa certainement très tôt l'homme. Nul ne sait jusqu'où il descendit. De la période non historique ne reste qu'une trace : le nom de « Trou des Nutons »...
- 1903 : Rahir signale des campagnes de visites à l'Abîme de Lesve cette année-là. Les premières explorations « modernes » ont donc plus d'un siècle. La publication des résultats ne se fit qu'en 1909. Il décrit le fond du grand puits comme étant recouvert d'un énorme chaos rocheux, sans voir de suite. De plus, la première topo (Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique, Tome 1, E. Van Den Broek, E-A Martel & Ed. Rahir, Bruxelles : H.Lamertin, 1910) montre deux puits terminaux alors qu'il s'agit d'un seul et même puits. Le "grand puits" n'a pas été descendu. Très vite, une deuxième topo est publiée dans les annexes du

- Tome 2 rectifiant le profil de la cavité à partir du "grand puits".
- 1910 (?) : G. Cosyns, le Professeur L. Base et A. Ghequière descendent le grand puits avec une échelle amarrée à une corde de 60m, elle-même amarrée à un tronç d'arbre à l'extérieur. La descente du grand puits se fait dans l'obscurité car la quantité d'eau qui tombe rend impossible l'usage des lanternes ! Une échelle fixe équipe l'un des ressauts. Ils visitent la cavité jusqu'aux siphons aval et amont (shunté depuis par le dessus). Lors d'une de leurs explorations, les villageois construisirent un barrage qui se rompit après 4 ou 5 heures, emmenant tous ses matériaux jusqu'en bas du grand puits, les explorateurs étaient heureusement dans la rivière aval !
- En octobre 1946 Paul Vandersleyen dresse un plan et une coupe de l'Abîme.
- A partir de Pâque 1958, Le Groupe les Grottesques reprend les explorations dans la Vallée de Lesve et notamment dans l'Abîme.
- D'avril 1959 à juin 1961 : Le GSB (Groupe Spéléo Bruxellois- Les Grottesques) abaisse le niveau du siphon amont (shunté à l'heure actuel) et parcourt 7 à 8 mètres (futur réseau ASAR).
- En juin 1960, Le GSC (Groupe Spéléo de Charleroi) découvre une nouvelle salle (réseau moyen).
- De 1960 à 1963 : Le GSB effectue diverses escalades artificielles.
- Le 20 août 1961, Paul Vandersleyen complète sa topo de 1946.
- En juillet 1975, l'ASAR passe le siphon amont après désobstruction et découvre une belle continuation. Arrêt sur nouveau siphon.
- 1980 : Ouverture du passage Jacqueline

- par le GSC en 4 séances de désobstruction dont la dernière de 9 heures. Ce nouveau petit "shunt" permet d'atteindre le réseau ASAR sans passer par le siphon amont. Il lève également la topographie du réseau ASAR.
- 1984 : Le Speleo Nederland construit un barrage (rempli très vite par les crues) en 9 descentes afin de mener une série de travaux pour tenter de franchir le siphon aval.
- Le 12 août 1986, secours particulier à l'Abîme: la victime pèse une 1/2 tonne, c'est une vache.
- 12 juillet 1987 : Passage du siphon amont par Serge Cuvelier (SCLR)
- 1^{er} octobre 1988 : Désobstruction du siphon amont par le SCLR, le siphon ne sera pas franchi.
- 23 & 24 septembre 1989 : Le siphon amont est à nouveau franchi par Roland Gillet, Bernard Hilbert et Serge Cuvelier. Arrêt après 20 m de progression sur étroiture (absence totale d'air).
- 1989 : Le Spéléo Club de Schaerbeek dresse une topographie de l'Abîme (sans le réseau moyen ?).
- Début 1994 : Le GRPS reprend les explorations dans la vallée de Lesve et notamment dans l'Abîme.
- 1996 : Le GSESM & Bibiche (Philippe Lacroix) franchissent le siphon amont et explorent +/- 90 mètres "post ex-siphon".
- 1996 & 1999 : Nouvelle topographie de l'Abîme de Lesve (JP Romain).
- 1998 : Jonction entre l'Abîme et le Trou des Jacinthes (GSESM).
- 2003 : Le GSESM et le GRPS réabaissent le siphon amont qui devient voûte mouillante (rebouché par les crues depuis 1996) et explorent +/- 120 mètres

supplémentaires. Au total, il stopographierait 213 mètres post ex-siphon amont (Galerie des Sangsues Noctambules), portant ainsi le développement total à 751 mètres pour une dénivelée inchangée de -68.

Description du Réseau des Sangsues Noctambules (213 mètres) :

Après avoir parcouru le réseau classique jusqu'à l'ancien siphon amont, on arrive au début du réseau des Sangsues Noctambules. Celui-ci fut nommé de la sorte en raison du nombre vraiment très important de sangsues rencontrées lors de sa découverte. Ce réseau est caractérisé par la présence d'argile et de boue absolument partout du fait de la mise en charge de l'Abîme de Lesve lors de crues. Cette nouvelle partie débute par une voûte mouillante (ancien siphon dont le niveau fut abaissé et le plafond un peu rehaussé) très courte (cliché 1), mais où il est pratiquement nécessaire de se coucher dans l'eau (il sera peut-être utile d'aménager régulièrement un peu le passage vu la caillasse amenée par la rivière). Une fois, ce petit passage franchi, on débouche sur un carrefour entre deux galeries.

Celle de droite, pratiquement dans l'axe de la voûte mouillante, apporte un petit affluent à la rivière. On pourra le remonter sur environ une dizaine de mètres en escaladant des talus d'argile. L'affluent est juste visible via des soutirages dans le talus.

La seconde galerie, sur la gauche, est la galerie principale, assez basse et creusée en suivant l'axe de la stratigraphie. Vu que le pendage est d'environ 35 degrés, la galerie aura la plupart du temps une forme en biseau. Après quelques mètres,

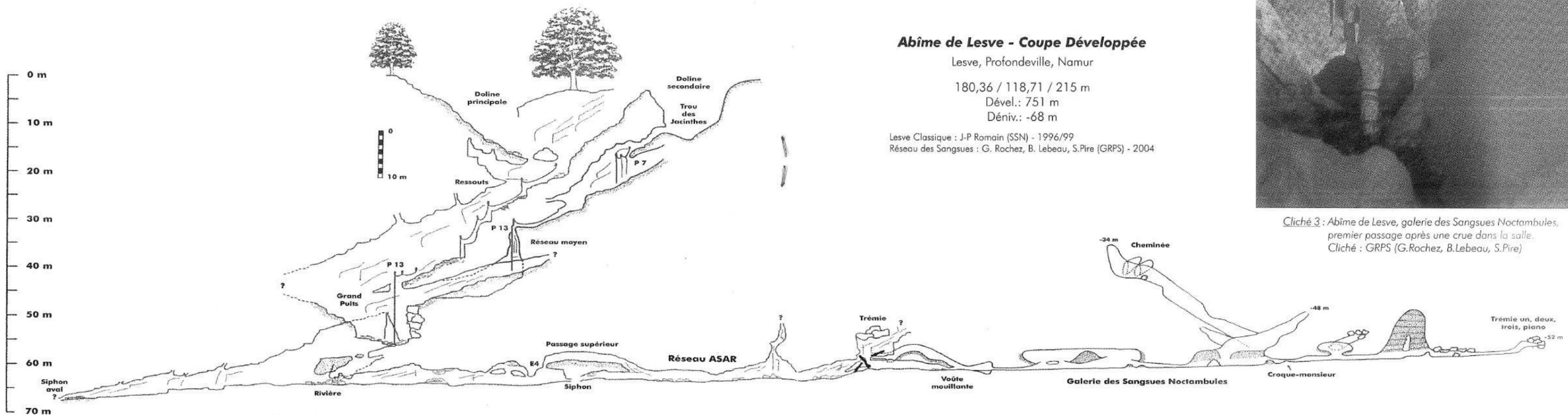
il est nécessaire d'enjamber une grande vasque creusée dans les alluvions, si l'on ne veut pas avoir de l'eau jusqu'aux genoux. Tout de suite après, la galerie se rétrécit considérablement formant ainsi un genre de laminoir de plus ou moins 5 mètres (cliché 11) et où il est nécessaire de se coucher dans l'eau (ceux qui n'étaient pas encore mouillés ne peuvent y échapper). On débouche alors dans une petite salle (4x4x3) se développant sur la droite et délimitée par des talus d'argile (cliché 2). La suite est dans l'axe du laminoir pendant quelques mètres. Ensuite, la galerie, de dimension correcte, se décale un peu vers la droite avant de reprendre sa direction préférentielle. A partir de là, les dimensions de la galerie se réduisent à nouveau pendant une bonne dizaine de mètres. On débouche alors dans la plus grande salle (cliché 3) de ce nouveau réseau (7x5x3). Cette salle est en fait l'intersection entre la rivière et plusieurs galeries remontantes. La rivière ici se faufile



Cliché 2 : Abîme de Lesve, galerie des Sangsues Noctambules. Cliché : GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)



Cliché 3 : Abîme de Lesve, galerie des Sangsues Noctambules, premier passage après une crue dans la salle. Cliché : GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)



Abîme de Lesve - Coupe Développée

Lesve, Profondeville, Namur

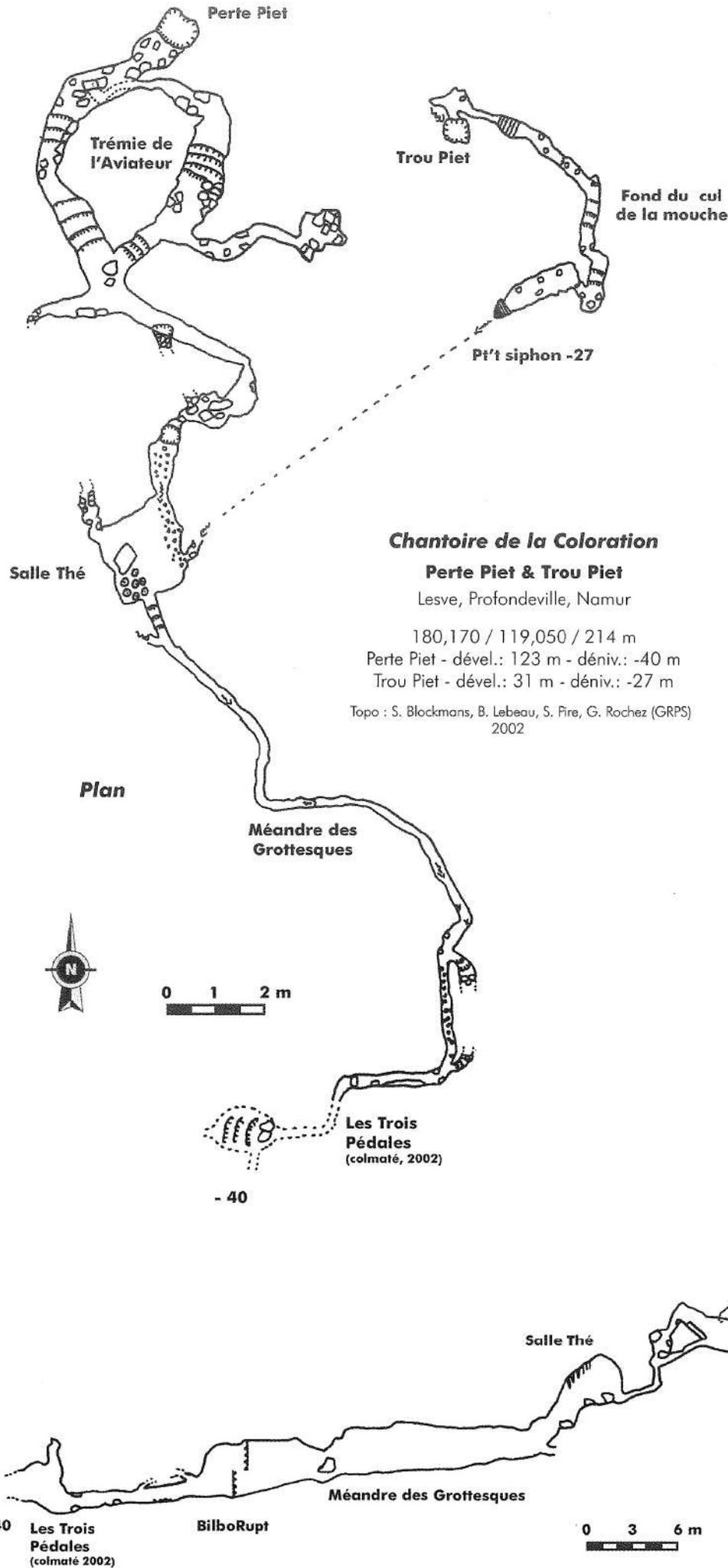
180,36 / 118,71 / 215 m

Dével.: 751 m

Déniv.: -68 m

Lesve Classique : J-P Romain (SSN) - 1996/99

Réseau des Sangsues : G. Rochez, B. Lebeau, S.Pire (GRPS) - 2004



entre de belles dunes d'argile.

Après avoir escaladé le talus d'argile de droite, on aperçoit deux départs de galeries remontantes. Celui de gauche, très raide, se termine assez vite sur colmatage d'argile. Le deuxième départ se divise rapidement en deux autres galeries remontantes. Celle de gauche se termine après une dizaine de mètres sur colmatage. Quant à celle de droite (cliché 10), on peut progresser d'une vingtaine de mètres avant d'arriver à un ressaut de 2 mètres. La pente est assez raide et extrêmement glissante. La taille de la galerie est d'environ 1 à 2 mètres de largeur pour 3 à 4 mètres de hauteur. Le ressaut peut se franchir en se glissant d'abord sous le bloc qui forme le ressaut, puis en montant en oppo entre la paroi de droite et le gros bloc. On arrive ainsi sur une plate-forme plus ou moins horizontale. Cinq mètres plus loin, il est nécessaire d'escalader un autre petit bloc (R1). Une coulée stalagmitique est présente sur la paroi de droite. Du côté gauche, on observe deux petits départs qui se terminent rapidement. Juste en face, une escalade de 6 mètres a été effectuée, mais la galerie se termine aussi sur colmatage.

Dans la grande salle, on peut continuer à remonter la rivière en s'engageant dans une petite galerie située environ un mètre au-dessus de la rivière. Tout de suite après, on est obligé de redescendre au niveau de l'eau et de se glisser sous un bloc (étroiture du Croque-monsieur). Il faut juste faire très attention s'il y a trop d'eau. La galerie continue ensuite toujours avec des dimensions réduites jusqu'à l'arrivée, sur la droite, d'une cheminée d'une dizaine de mètres. Ensuite, la rivière continue sur une dizaine de mètres avant d'arriver à un élargissement dû à une grande cheminée

remontante de plus de 15 mètres dans le plan de la stratigraphie. La progression est malaisée à cause de la forme toujours inclinée à plus ou moins 35 degrés de la galerie.

Pour accéder à la suite du réseau, il faut s'enfiler dans une chatière située à environ 1,5 mètres du sol. On se laisse glisser jusqu'à se retrouver assis dans l'eau. Ensuite, la galerie est obstruée par un petit éboulis. On est obligé de monter sur un bloc avant de redescendre de l'autre côté. Finalement, après encore une petite dizaine de mètres pas très spacieux, on arrive à une bifurcation. Si l'on prend à droite, on continue de remonter la rivière, mais on est arrêté tout de suite par un éboulis d'où gicle l'eau. En prenant à gauche, on monte sur un talus peu avant de prendre une petite lucarne sur la droite. On arrive ainsi au cœur d'un éboulis instable (Trémie 1-2-3 piano), terminus actuel de cette excursion.

Chantoir de la Coloration

Identité

Perte Piet et Trou Piet
Trou Massinon
Nouveau Chantoir
Site AKWA : 47/7-31
Inventaire spéléologique de Belgique (SSW éd)-1982. référence : C113
Développement Perte Piet: 123 mètres
Dénivelée Perte Piet: -40 mètres
Développement Trou Piet : 31 mètres
Dénivelée Trou Piet : -25 mètres

Localisation

Fond des Vaux de Marlagne, Lesve (commune de Profondeville), Namur
A 300 mètres au Nord-Ouest de l'Abîme de Lesve, sur le flanc du vallon

Coordonnées

Lambert : X :180.170 - Y :119.030
Z : 214m
U.T.M. 627.560 / 5.582.780

Trou Piet

Historique

Pâques 1958 : Le groupe les Grottesques réalise une coloration (d'où le nom de Chantoir de la Coloration) qui réapparaît au siphon amont de Lesve.

En avril et mai de l'année 1961 : Le G.S.B. Grottesques obtient l'autorisation d'effectuer des travaux. Ils ouvrent dans une première perte une galerie rectiligne et horizontale de 3 mètres de long sous un arbre. Un puits de 4 mètres est ouvert dans une seconde perte

et est descendu, arrêt sur étroiture. Fin des travaux en 1962.

De 1995 à 1997 : Reprise des travaux par le GRPS, qui trouve rapidement une suite horizontale en bas du P4. Ensuite, après de nombreuses séances de désobstructions, il explore environ 30 mètres de galeries étroites menant à -25 m.

2001 : Une coulée de boue obstrue l'étroiture en bas du puits d'entrée et ne permet plus d'accéder à ce petit réseau.

2003 : Réouverture du Trou Piet par désobstruction.

Description

Le puits d'entrée, haut de 7 mètres, s'ouvre dans les éboulis menant à une étroiture donnant accès à une zone plus stable où le pendage est bien visible. Cette zone, dite du Fond du Cul de la Mouche, a été ouverte à l'explosif. Quelques ressauts mènent finalement à un petit siphon. Cette eau réapparaît dans la salle Thé de la Perte Piet.

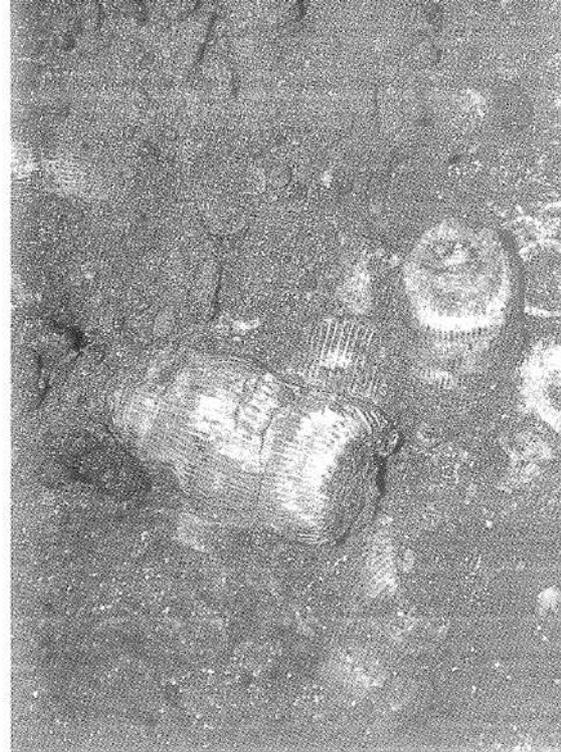
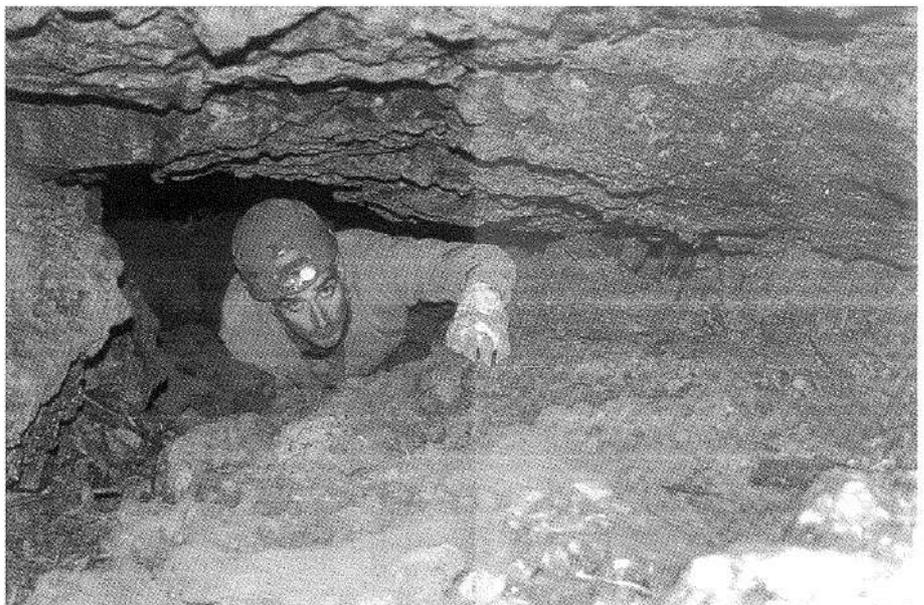
Perte Piet

Historique

1958 : Le groupe les Grottesques réalise une coloration (d'où le nom de Chantoir de la Coloration) qui réapparaît au siphon amont de Lesve.

En juillet 1997, alors que le GRPS travaille depuis 2 ans dans le Trou Piet voisin de quelques mètres, il décide de profiter d'une journée ensoleillée pour attaquer la perte dans la doline. En effet, cette perte s'est bien ouverte suite à un orage très violent sur la vallée. Après plusieurs séances de terrassement et avec l'aide d'une crue, le sommet d'une trémie est atteint. La Trémie

Cliché 5 : Perte Piet, laminoir en bas de la Trémie de l'Aviateur - Cliché: GRPS (S.Pire)



Cliché 4 : Perte Piet, fossiles de *Disphyllum*, coraux de type 'Rugosa'. - Cliché: GRPS (S.Pire)

de l'Aviateur. La descente de celle-ci permet d'accéder à une zone plus stable. La cavité est alors explorée sur environ 120 mètres, arrêt sur méandre étroit (méandre des Grottesques). Après plusieurs séances, le terminus du méandre est franchi et donne accès à une cheminée avec deux départs étroits.

1998 à 1999 : Poursuite des travaux par le GRPS. Entre les crues, la disponibilité des membres de l'équipe et le temps pris par d'autres chantiers, les travaux à la perte n'avancent guère.

2000 : Une fouille complète de la Trémie de l'Aviateur permet de découvrir une galerie se dirigeant vers le Trou Piet mais pas de jonction. En revanche, le passage des Trois Pédales dans le méandre des Grottesques se bouche par une arrivée importante

de sédiments barrant ainsi l'accès à la cheminée et à ses deux départs !

2001 : Le passage des Trois Pédales se débouche seul après le passage des crues.

2002 : Le passage des Trois Pédales se rebouche seul après le passage des crues !

Description

La Perte Piet s'ouvre dans une belle doline à une centaine de mètres de la route qui parcourt la vallée sèche de Lesve. A cet endroit, un ruisseau coule depuis les hauteurs vers la doline. A l'entrée de celle-ci, le petit ruisseau a été dévié sur la gauche dans la perte qui fut historiquement le Trou Piet. L'ancienne perte est, maintenant, complètement sèche et a été lourdement désobstruée pour donner accès à la grotte.

Après avoir soulevé la lourde grille, on peut se faufiler dans l'entrée. Celle-ci n'est pas particulièrement étroite. Après environ deux mètres de progression, on arrive au sommet d'un petit ressaut de plus ou moins 3 ou 4 mètres de hauteur. La galerie à cet endroit offre un assez beau volume (on notera sur la gauche un départ derrière un bloc qui permet d'utiliser un chemin alternatif jonctionnant 20 mètres plus loin). Après la descente très agréable du ressaut, la galerie se rétrécit pour se transformer en un laminoir oblique qui suit le pendage des couches (cliché 5). La roche est très déchiquetée par l'érosion de l'eau et les fossiles sont omniprésents (cliché 4).

Après ce laminoir, on rejoint un carrefour donnant sur plusieurs galeries. En premier lieu, on retrouve sur la gauche la galerie qui permet de shunter le petit ressaut. En face, on a une bifurcation en forme de T. A droite la galerie descendante a des dimensions honorables, mais queue moins d'une dizaine de mètres plus loin. La suite est à gauche. Cela débute par un quatre-pattes qui se termine par un ramping dans la glaise pour déboucher dans une toute petite salle.

A partir de maintenant, l'argile est à peu près partout.

Dans cette petite salle, on remonte d'environ un mètre pour se glisser dans un éboulis. On descend ensuite d'environ 5 mètres entre les blocs. A partir de ce moment, on entend la rivière qui gronde en dessous.

Une fois en bas, il faut se glisser dans un passage bas pour aboutir à la salle Thé (cliché 12). Celle-ci fait environ 4 mètres de diamètre et possède une grosse dizaine de petites stalactites. On aperçoit la rivière qui débouche de la gauche (Trou Piet). Il ne reste maintenant plus qu'à la suivre.

Après avoir descendu un petit cran, on débouche à l'entrée du méandre des Grottesques (cliché 8). Celui-ci est assez étroit et tortueux, mais non dénué de charme dû à l'ambiance provoquée par l'écoulement de l'eau. Après environ 25 mètres de progression, le plafond du méandre s'abaisse, obligeant à un ramping dans l'eau. La suite est de plus en plus étroite et le confinement avec la rivière rend la fin de la visite vraiment dangereuse en cas de crue. L'arrivée sur la main courante en place marque la fin de la galerie (cliché 9). A cet endroit, on ne peut plus qu'imaginer la cascade et l'étroit méandre de plus de 4 mètres de haut qui ont disparus sous le remplissage amené par une crue,...

Trou du Taureau

Notre objectif en ouvrant le Trou du Taureau était notamment de « shunter » le terminus



Cliché 6 : Début des travaux au Trou du Taureau, Cliché : GRPS (G.Rochez)

de la Perte Piet et de rejoindre par cette nouvelle cavité l'Abîme de Lesve.

Identité

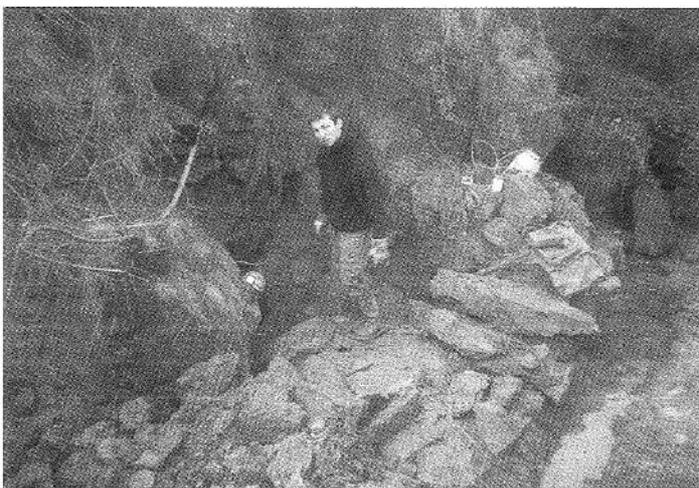
Trou du Taureau
Chantoire de L'Egout
Site AKWA : Non repris
Inventaire spéléologique de Belgique (SSW éd)-1982. référence : Non repris
Développement : 20 mètres
Dénivelé : - 16 mètres



Trou du Taureau - Coupe

Lesve, Profondeville, Namur
180,100 / 119,100 / 215 m
Dével.: 20 m
Déniv.: -16 m

Topo : B. Lebeau, G. Rochez (GRPS) - 2003



Cliché Z : Entrée du Trou du Taureau après travaux. Cliché : GRPS (G.Rochez)

Localisation

Fond des Vaux de Marlagne, Lesve (commune de Profondeville), Namur
Le Trou du Taureau se situe à environ 160 mètres à l'Ouest du Chantoir de la Coloration et à 360 mètres au Nord-Ouest de l'Abîme de Lesve

Coordonnées

Lambert X : 180.100 Y : 119.100 Z : 215 m

Historique

En 1986 ou 1987, creusement du chantoir à la pelle mécanique pour évacuer les eaux d'un nouvel égout. Une dizaine de camions de terre et de blocs ont été excavés (communication orale du conducteur de chantier).
Repéré en 1995 et exploré en 2002 par le GRPS après quelques séances de désobstruction.

Description

Le Trou du Taureau (cliché 6 & 7) s'ouvre au fond d'une doline clôturée où viennent se jeter deux arrivées d'eau provenant d'égouts. Cette petite cavité à prédominance verticale est une suite de ressauts parfois étroits et arrosés dans une trémie (Trémie de l'Iceberg) relativement stable. Cette eau disparaît à -16 mètres dans une fissure impénétrable. La nature de l'eau arrosant la cavité ne nous a pas poussés à poursuivre de longs travaux de désobstruction à cet endroit.

Morphologie des cavités

Un trait constant à tous les avens que nous connaissons dans cette vallée est de comprendre une zone d'éboulis proche de la surface, à prédominance verticale, et une zone de circulation d'eau à prédominance horizontale. Les cavités qui répondent bien à ce schéma sont :

- La Perte et le Trou Piet (considérées ici comme une seule cavité) ;
- Le Trou Malopattes ;
- Le Trou du Renard.

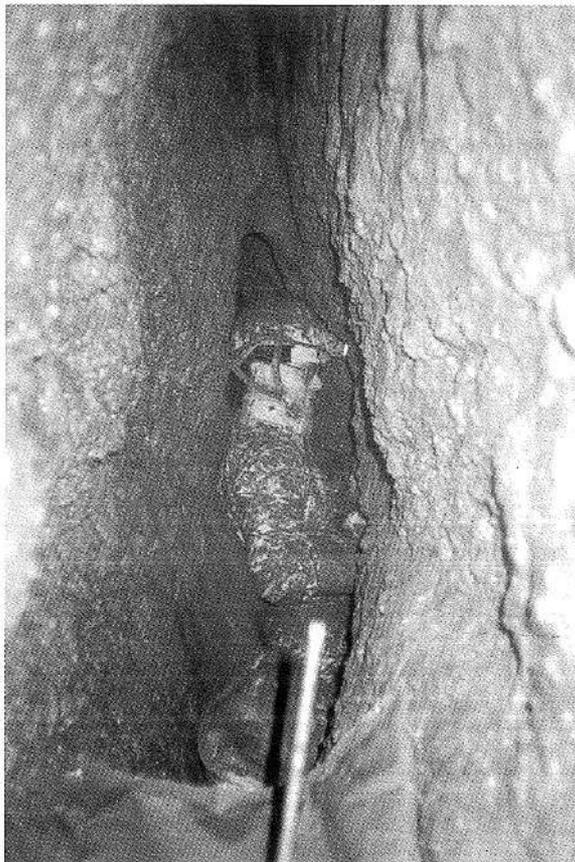
Dans le Trou du Moulin, le Trou du Taureau (Trémie de l'Iceberg) et dans plusieurs avaloirs peu importants, seule la partie « zone broyée » est connue.

Dans la Perte Piet, cette zone d'éboulis (Trémie de l'Aviateur) correspond à l'effondrement de strates. Une



Cliché 8 : Perte Piet, méandre des Grottesques
Cliché: GRPS (G.Rochez)

Cliché 9 : Perte Piet, désob au perceur au bout du méandre des Grottesques. Cliché: GRPS (G.Rochez)



bonne partie de la progression se fait en effet au-dessus de cet éboulis, avec un beau joint de stratification comme plafond. La zone horizontale (Méandre des Grottesques, cheminée terminale) semble être creusée aux dépens de diaclases.

L'Abîme de Lesve comprend également les deux zones mentionnées ci-dessus. Cependant, l'ensemble formé par cette cavité et le Trou des Jacinthes est plus complexe et possède également une zone de puits. Selon Y. Quinif (« Essais d'étude synthétique des cavités karstiques de Belgique », 1977), l'Abîme de Lesve possède toutes les caractéristiques d'une formation en Aven - Chantoir

o La zone des puits :

• Elle comprend un beau puits primaire et plusieurs puits secondaires.

• Le puits primaire (« Grand Puits ») développe une forme en éteignoir, en se pinçant en une fissure impénétrable vers

le haut. On y accède par un niveau intermédiaire. Le Grand Puits est creusé selon un ensemble de trois diaclases: deux diaclases plus ou moins parallèles (réseau supérieur et bas du puits) sont recoupées perpendiculairement par une diaclase qui rejoint le ruisseau souterrain..

• Les ressauts ou puits secondaires sont de simples crans dans la descente, dans une galerie à pente faible. Ils sont creusés principalement aux dépens de joints de stratifications.

• Le Trou des Jacinthes rejoint le même puits primaire. A noter cependant que la « salle de jonction », fossile, est creusée par un décollement de strates avec une direction générale N-NE vers le S-SO.

o Les galeries sont de trois types :

• Les galeries du premier type unissent les puits primaires entre eux, elles sont coupées par les puits secondaires et leur pente est relativement faible. Elles suivent l'inclinaison constante des strates à -35° vers le Sud. A proximité de l'entrée, une diffluence est pénétrable et prend fin juste après le dernier ressaut.

• La rivière principale : le second type est représenté par ce qu'on appelle à tort « le collecteur » (et qui, d'après nos observations, n'est jamais que la rivière du Trou Piet, augmentée de quelques

petits affluents). Il s'agit d'un véritable canyon souterrain, assez haut par endroit. Il comprend certains profils en trou de serrure et des traces de creusement en conduite forcée, au sommet des galeries (aval et passage Jacqueline). Il est principalement creusé aux dépens de diaclases et se développe en suivant un axe Nord - Sud ;

- Le réseau des Sangsues Noctambules affecte, quant à lui, un axe Est-Ouest presque perpendiculaire au précédent. Il se développe presque exclusivement au dépens de joints de strates, sauf dans sa partie amont qui présente quelques profils de creusement en diaclase.

o Les zones d'éboulis :

- Au niveau du Trou des Nutons, la plupart des éboulis ont disparu. Les grandes galeries d'entrée sont creusées aux dépens de diaclases. La perte du ruisseau se fait au contact du Famennien et du Frasnien
- La doline des Jacinthes, très impressionnante de par sa profondeur et son à-pic, s'ouvre sur une petite galerie, qui va rejoindre, après une zone ébouleuse et en suivant le pendage, le réseau moyen. Il est remarquable qu'elle ne montre pas de trace probante d'une ancienne perte de surface et qu'elle se trouve à l'aplomb d'une grande cheminée remontante, située à l'amont de la partie classique et dans laquelle se trouvent des troncs d'arbre qui ne peuvent pas venir du réseau des Sangsues. S'agit-il d'une perte fossile du ruisseau du Trou des Nutons ou d'un effondrement par soutirage ?

Biospéléologie

Le tableau (ci-dessus) reprend les captures et observations que nous avons pu faire au cours de certaines descentes. De nouvelles récoltes permettront sans doute de le compléter.

La présence de sangsues (Erpobdella) n'est certainement pas un signe de bonne qualité des eaux. Récemment, un important dépôt de fumier a subsisté pendant plusieurs mois à 50 m. à peine du Chantoir de la

Groupes	Familles	Genres et espèces	Statut	A. Lesve	P. Piet	Notes
Oligochètes	Lumbricidae	Gen. sp.		X		
	Enchytraeidae	Gen. sp.		X		
Achètes	Erpobdellidae	Erpobdella sp.	Acc.	X	x	1
Gastéropodes	Helicidae	Cepaeo cf. nemoralis (L.)	Acc.	X		1
	Lymnaeidae	Lymnaea truncatula (Müller)	Tx		x	
	Limacidae (?)	Gen. sp.			x	1
	Ancylidae	Ancylus fluviatilis Müller	Acc.		x	1
Acariens	Gamasidae s.l.	Gen. sp.		X	x	
Araignées	Metidae	Metellina merianae (Scop.)	Tp	X		
		Meta menardi (Latreille)	Tp	X		
	Linyphiidae	Porrhoma convexum (Westring)	Tp (Tb)		x	2
		Micrargus sp.			x	
Amphipodes	Niphargidae	Niphargus cf. schellenbergi Karaman	Tb	X		3
Isopodes	Trichoniscidae	Haplophthalmus mengei (Zaddach)	Tp		x	
Diplopodes	Polydesmidae	Polydesmus sp.		X	x	
	Brachychaeteumatidae	Brachychaeteuma bagnalli (Verhoeff)	Tp		x	
Collemboles	Isotomidae	Gen. sp.		X		
	Hypogastruridae	Gen. sp.		X		
	Entomobryidae	Gen. sp.		X		
	Neanuridae	Neanura muscorum (Templeton)	Tp	X	x	
	Arrhopalitidae	Arrhopalites cf. bifidus (Stach)	Tp		x	
Plécoptères	Nemouridae	Nemoura sp.	Acc.	X		1
Coléoptères	Staphylinidae	Ochtheophilus aureus (Fauvel)	Tp		x	4
		Quedius cf. mesomelinus (Marsh.)	Tp	X		
		Stenus cf. glacialis Heer	Tp	X		
	Rhizophagidae	Rhizophagus sp.	Tp?	X		
	Chrysomelidae	Meligethes?	Acc.	X		
	Carabidae	Nebria sp.	Tx?		x	
Diptères	Psychodidae	Gen. sp.	Acc.	X		1
	Chironomidae	Gen. sp.	Acc.	X		1
	Ceratopogonidae	Gen. sp.	Acc.	X		1
Hyménoptères	Proctotrupidae	Codrus longicornis (Nees)	Tp	X		

Tableau 1 : Aperçu préliminaire de la faune de trois cavités de la vallée de Lesve.
Statuts : Acc. : accidentel, Tx : troglaxène, Tp : troglophile, Tb : troglobie.

Coloration (Perte Piet). Dès le début, nous avons constaté une dégradation de la qualité des eaux souterraines. De plus, l'eau qui alimente le Trou du Taureau rassemble les égouttages de plusieurs habitations de la vallée. Nous n'avons encore observé aucune faune cavernicole dans cette cavité. Par ailleurs, la rareté des Niphargus dans l'Abîme de Lesve peut s'expliquer de deux manières :

- qualité douteuse de l'eau (d'une manière générale, les espèces stygobies demandent une eau très propre).
- présence (subséquente) de nombreuses sangsues, prédatrices de Crustacés.

En revanche, plusieurs Niphargus furent observés dans le chantoire du Moulin ainsi que dans le Trou Maloppates.

Plusieurs informations sont importantes à préciser (cfr tableau 1):

- (1) Plusieurs espèces dans ces trois cavités sont épigées telles que les sangsues, les mollusques, les larves de Plécoptères et de Diptères. Celles-ci sont très certainement emportées de la surface par le courant ;
- (2) L'araignée *Porrhoma convexum* est probablement comptée parmi la variété microphthalme considérée par certains comme troglobie ;
- (3) Certains individus ont été prélevés jeunes et / ou en mauvais état ;
- (4) L' *Ochtheophilus aureus* était autrefois l' *Ancyrophorus aureus*.

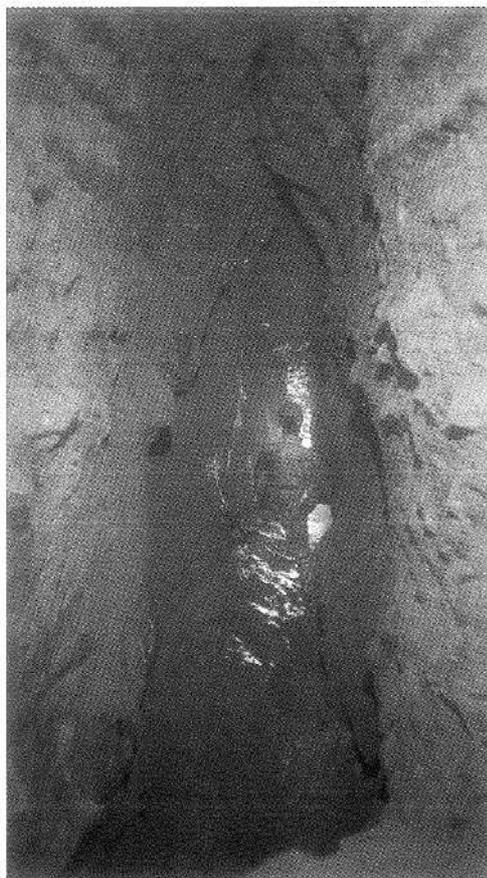
En conclusion, ces premières observations confirment l'impression de mauvaise qualité des eaux de la vallée.

Les quatre éléments...

Durant nos travaux, nous avons eu à subir la Loi des quatre éléments :

L'EAU

- Il faut se méfier des temps de transfert très courts lors des fortes pluies, en particulier dans le Trou et la Perte Piet (de l'ordre d'une dizaine de minutes). Dans cette dernière, nous avons mis en place un 'Bilborupt' (Regards n° 49, 2003) pour mieux connaître le comportement des crues.
- Dans la « grande salle » du réseau des Sangsues Noctambules, nous avons laissé un point chaud à demeure (sauf pendant l'hiver, où nous ne faisons pas de travaux dans ce réseau). Nourriture, bâche, moyens de chauffage, jeu de cartes... permettent de passer agréablement le temps sur les plages d'argile en attendant la décrue !
- L'hiver et lors des périodes pluvieuses (orages, pluies prolongées,...), la meilleure prévention est de ne pas descendre ! En particulier dans la zone étroite de l'entrée de la Perte Piet et dans le réseau des Sangsues, surtout en amont de l'étranglement du Croque-monsieur, où il y a peu de zone refuge.



Cliché 10 : Abîme de Lesve, cheminée au départ de la salle. - Cliché : GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)

L'AIR

- Les courants d'air contribuent à rendre ce réseau très froid, surtout avec des vêtements humides. Les cas extrêmes ont lieu lors des hivers rigoureux où la glace va jusqu'au grand puits de l'Abîme. Une cagoule en tissu et des vêtements en néoprène (chausson, pantalon) pour le réseau des Sangsues Noctambules, même s'ils gênent les mouvements, sont appréciés.

La TERRE

- Au Trou et à la Perte Piet, il faut se méfier des entrées peu stables, car ouvertes dans la terre. Prendre une petite pelle n'est pas superflu pour un débouchage avant de rentrer... ou pour la laisser à l'intérieur, au cas où...
- La stabilité des trémies demande de se mouvoir avec circonspection.
- Les faiblesses de la roche nous ont fait un joli caprice avec « le passage Jacqueline » (Abîme de Lesve). Avec le GSESM, nous avons ré-équipé entièrement ce passage avec de nouveaux amarrages INOX et une nouvelle corde (2002).

Le FEU

- Le carbure est déconseillé. En effet, dans ces lieux étroits, la calebombe sera de trop, tandis que la flamme noircira les parois... à moins qu'elle ne soit étouffée sous une bonne 'clotte' de boue !

aujourd'hui pour nous rappeler ce qui a été fait. Au total, on en compte 13 numéros. A présent, Taupe fait place au mail !

Soumis aux caprices des crues dans la Perte Piet, nous décidons en 2002 d'attaquer « l'autre bout » avec le GSESM : le siphon amont de l'Abîme de Lesve dans lequel il avait déjà progressé en 1996.

Au rebouchage de l'entrée du Trou Piet et au colmatage du méandre des Grottesques de la Perte Piet, viennent s'ajouter les déboires du Chantoir du Trou du Moulin. En 2001, nous réalisons environ 25 mètres de première dans cette cavité située à l'Ouest (amont) de l'Abîme de Lesve, mais surtout nous retrouvons une circulation d'eau. La progression se poursuit dans un méandre dont l'accès a été le lieu de plusieurs désobts. Nous étions optimistes pour la suite mais c'était sans compter un nouveau sort de la vallée Maudite. En effet, en mai 2002, un orage très violent s'abat sur la vallée de Lesve. Le talus situé au-dessus de l'entrée glisse. Une énorme coulée de boue vient alors envahir l'entrée du Moulin. Celle-ci se trouve maintenant à environ 2 mètres sous des tonnes de boue ! Mais n'y sommes nous pas habitués... à ce genre de déboires ! L'Opération à la Recherche du Trou Moulin (O.R.T.M) a déjà commencé. Voilà, entre autres, une des raisons de ce premier bilan de nos travaux, car nous ne savons pas ce que nous réserve cette vallée en perpétuel mouvement.

Perspectives futures

Bien sûr nos travaux ne s'arrêtent pas à ce premier bilan, bien au contraire, nous continuons à travailler dans ces cavités décrites ci-dessus mais aussi dans d'autres phénomènes de la vallée. La réalisation d'une jonction du Piet avec l'Abîme de Lesve reste un de nos objectifs, même si dame nature le contrarie quelque peu ! Nous souhaitons également réaliser plusieurs colorations dans la vallée. Ces colorations nous révéleront sans doute quelques secrets supplémentaires.

Bibliographie

- E. Rahir, " Merveilles souterraines ", 1909.
- "Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique", E. Van Den Broeck, E-A Martel & Ed. Rahir, Bruxelles : H.Lamartin, 1910.
- Dom F. Anciaux, "Cavernes", Edition Guide de la Nature, 1950.
- Tome X, Les Chercheurs de la Wallonie, 1952
- J.P. Van den Abeele, "Cordées de la Nuit", Edition Lucien de Meyer, 1957.
- R. Nouwen, "Le Fond de Lesve", Bulletin de l'ESB, N°6, 1959.
- J.P. Fontaine, "Travaux au chantoir de

Vallée Maudite

Pourquoi le GRPS s'est-il « attaqué » voilà quelques années déjà à la vallée de Lesve ? Hormis le fait que cette vallée est très intéressante et qu'elle offre encore de nombreuses possibilités de découvertes (cfr infra), elle est tout simplement desservie par la ligne de bus Namur-Lesve. Il faut bien avouer qu'à l'époque de nos premiers pas dans cette vallée, nous ne pouvions bénéficier que des transports en commun. Un arrêt est tout proche des chantoires...

Tout d'abord, nous avons fait connaissance avec la vallée, en réalisant un inventaire minutieux des phénomènes karstiques, inventaire que nous avons par ailleurs remis à la C.W.E.P.S.S en 1997 en vue de la réalisation de l'Atlas du Karst Wallon Haute Meuse (Province de Namur). Lors de nos prospections de surface, le Chantoir de la Coloration nous a séduits. Dès ce moment, nous avons consacré l'essentiel de notre temps à l'exploration de ce chantoir dont le Trou Piet et sa Perte. Très vite l'idée de réaliser une jonction entre l'Abîme de Lesve et le Chantoir de la Coloration a germé dans nos esprits et est devenue l'un de nos objectifs principaux.

En 1995 : naissance de « La Taupe ». Ces quelques pages d'infos et de communications permettaient aux spéléos travaillant sur ce projet d'être informés périodiquement de l'évolution des travaux et de définir les objectifs futurs. Taupe est là

la coloration de Lesves", Ténèbres N°2, 1961.

- J.P. Fontaine, "La vallée de Lesve", Bulletin de l'ESB, N°16 et 17, 1963.
- De Martynoff, F. Lambert, "La Belgique Souterraine", Edition guide Vokaer, 1976.
- Y. Quinif, « Essais d'étude synthétique des cavités karstiques de Belgique », Revue Belge de Géographie, 1977.
- Documents internes de l'ASAR, 197?.
- "Inventaire Spéléologique de la Belgique", Société Spéléologique de Wallonie, 1982.
- L. Smets, "Verslag van het Exploratiefrent", Speleo Nerderland-Pierk, N°4, dec 1986.
- Th. Bouchez, "La Commission plongée souterraine de l'UBS nous communique", UBS info, n°47, 1989.
- Taupes n°1 au n°13, feuillet sur les projets dans la vallée Lesve, GRPS (1995 à 1997).
- J.P. Courmont, « Nouvelles de l'Abîme de Lesve (Namur) », Info UBS n°110, 1996
- J.P. Romain, « Un nouveau Regard sur l'Abîme de Lesve », Bulletin de la SSN, 1996.
- "Atlas du karst wallon", Haute Meuse, province de Namur, 1999.
- J.P. Romain, "Histoire d'un Abîme en topo", Bulletin de la SSN, 1999.
- J.P. Romain, "Synthèse des écoulements et traces d'écoulements fossiles ayant contribué à la formation de l'Abîme de Lesve", Bulletin de la SSN, 1999.
- G. De Block, "De la Chantoire au Sotano", Edition Dricot, 2000.
- B. Lebeau, "Echelle Ruptienne", Regards n°49, 2003
- G. Rochez & B. Lebeau "Trou du Renard", Regards n°51, 2003
- Dethier M. & Hubart J.-M "Nouvelles récoltes et observations concernant la faune souterraine de Wallonie", Bulletin des Chercheurs de la Wallonie, XLII, 2003, 45-56.

Ont participé un peu, beaucoup, à la folie aux travaux :

Catherine Bene, Sabine Blockmans, Etienne Bodart, Jean-Yves Bourdoux, Jean-Jacques Casteau, Cécile Chabot, Jean-Paul Courmont, Michel Court, Edgard De Wilde, Johan Ergo, Laurent Ergo, Philippe Lacroix, Benoît Lebeau, Claire Givoix, Stéphane Pire, Gaëtan Rochez, Denis Rose, Marcel Visser.

Nous tenons à remercier : Jean-Pol Nelequet de l'ASAR pour nous avoir fourni de nombreuses informations sur leurs travaux dans la vallée, Danièle Uytterhaegen pour ses recherches dans la bibliothèque, Michel Dethier pour les déterminations des cavernicole récoltés dans la vallée, Jean-Pierre Romain pour les données topo de la partie "classique" de l'Abîme de Lesve et Jean-Paul Fontaine de son plaisir à nous voir donner le nom 'Les Grottesques' à un très beau méandre.

Toponymie

Piet : Prénom dont un membre de l'équipe gratifiait un autre membre le jour du premier repérage, ayant oublié son vrai prénom !

Fond du cul de la mouche : Lors de nos travaux au fond de la cavité une superbe mouche nous accompagnait à chaque séance.

Trémie de L'Aviateur : Lors de la découverte, on trouvait que cette trémie avait un grand pote en ciel.

Salle Thé : Allez-y vous comprendrez.

Méandre des Grottesques : Baptisé ainsi en souvenir du groupe du même nom ayant travaillé dans ce chantoire durant les années 50 et 60.

Les Trois Pédales : Les mauvaises langues diront que nous étions souvent trois à travailler. En fait, il a fallu placer trois pédales afin de franchir le terminus du méandre des Grottesques.

Trou du Taureau : Lors d'une prospection de surface, rencontre avec ce beau ruminant de sexe mâle très intéressé par notre présence. Pendant que l'un ne le quittait des yeux, l'autre observait la perte au fond de la doline.

Trémie de l'Iceberg : La plus grande partie est en dessous et n'est pas visible.

Galerie des Sangsues Noctambules : Ce parasite est très présent dans ce réseau.

Le Croque-monsieur : Passage aquatique où vous jouez le rôle du jambon ou du fromage au choix.

Trémie un, deux, trois, piano : Le but du jeu étant de ne pas bouger.

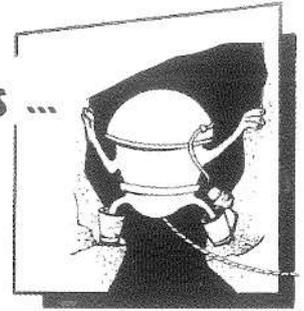
Cliché 11 : Abîme de Lesve, rétrécissement aquatique "classique" dans le réseau des Sangsues Noctambules.
Cliché: GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)

Cliché 12 : Perte Piet, Salle Thé.
Cliché: GRPS (G.Rochez, B.Lebeau, S.Pire)

La Solières Karstique

Pascal SMEESTERS
Spéléo Club de Belgique (SCB)

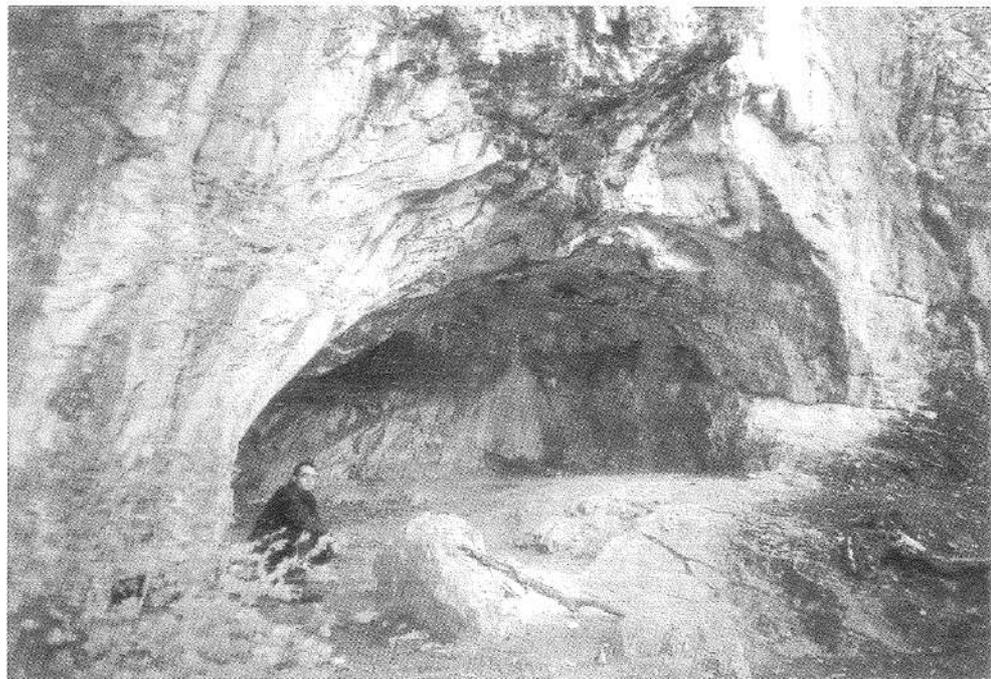
Chez nous ...



Lorsque l'on prospecte une région calcaire pour y chercher des trous, faire une découverte, on est amené à aller un peu partout à la fois, hors des sentiers battus. La carte est laissée de côté (si on en a une) car on connaît peut-être déjà un peu l'endroit et pour le reste c'est un jeu de spéléologue que d'arpenter en tout sens les différents massifs d'une zone karstique. Et du reste, sur les cartes topographiques les plus détaillées (à l'échelle 1/10 000, ce qui donne pour 1cm sur la carte, 100m en réel) on n'y trouvera généralement rien pour le spéléologue amateur, à part le nom d'une cavité importante et l'une ou l'autre source. Les cartes géologiques seront plus intéressantes car elles délimiteront, sur le plan, les différentes "bandes" de roches entre elles, par exemple celles qui pourront être karstifiables (calcaires, dolomies, craie, poudingue,...) de celles qui le seront moins ou pas du tout (grès, schistes, marnes, granites,...). Mais elles resteront à une échelle trop grande, même au 1/10 000, pour mieux comprendre une zone délimitée. Mais revenons à nos moutons, qui sont d'ailleurs en bonne voie pour repeupler les pelouses calcaires.

Le ruisseau de la Solières, en rive droite de Meuse, entre Andenne et Huy, traverse sur +/- 800m à vol d'oiseau une bande calcaire du Viséen (Carbonifère). Cette bande (voir carte 48/2 de l'Atlas du Karst Wallon) est délimitée par des Grès et Schistes du Famennien qui ne fourniront pas ou très peu de cavités pour le spéléo, ces roches n'étant pas très solubles. Le Calcaire en revanche est une roche qui se dissout plus facilement sous l'action de l'eau et si on y inclut le fait que la zone étudiée ici a été soumise à des contraintes géologiques plus importantes qu'à d'autres endroits (la présence de failles proches en témoigne), cette zone sera plus fracturée et facilitera le travail de l'eau.

Sur une carte au 1/10 000, la partie calcaire représentera 8cm. On peut parfois trouver beaucoup de phénomènes karstiques (pénétrables ou non) sur 8cm. D'en dresser une topo extérieure permet de s'y retrouver et d'avoir un petit inventaire susceptible de modifications (ajouts ou corrections). L'aspect faune, flore, géologie, hydrologie,



La caverne des Romains - Solières rive droite.

préhistoire, ainsi que la description avec plans et coupes des grottes, sera laissé de côté. Il s'agit ici d'un article et non d'une collection de livres. Je vous renvoie donc à la bibliographie pour plus d'informations.

En ce qui concerne le plan, je me suis inspiré de la carte au 1/10 000 pour les contours généraux. Le reste s'est fait à pied, avec une boussole bon marché. L'écart actuel entre Nord géographique et Nord magnétique étant faible, je ne l'ai pas pris en compte sur le dessin. Quelques séances de mesures, points de repères, estimations, un massif par-ci et un autre par là et beaucoup de vérifications, corrections. Le fait que j'habite à quelques kilomètres du vallon a constitué un avantage.

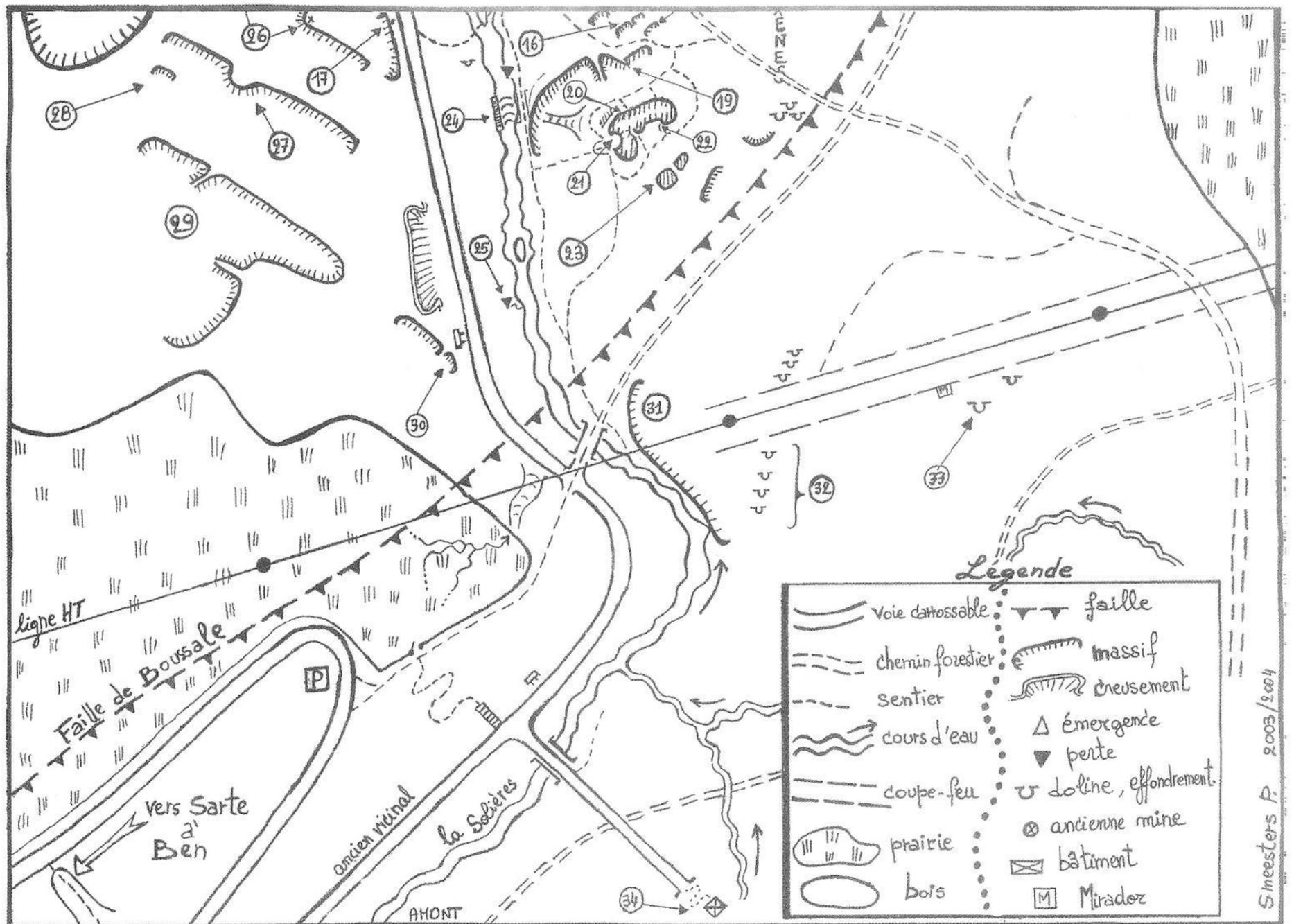
C'est avant tout un travail d'amateur où j'ai signalé les massifs les plus importants. Ici, 'massif' est à prendre dans le sens qu'il se distingue par rapport à un autre. Ces massifs peuvent être à nu ou partiellement recouverts par la végétation. Il peut y avoir des erreurs de localisation précise de certains massifs et quant aux dimensions de ceux-ci, on en retiendra l'aspect parfois précis, tantôt général, plus que leurs tailles à l'échelle du plan. Pour certaines cavités, j'ai mentionné l'azimut de la galerie d'entrée

ce qui permet éventuellement de mieux localiser le phénomène parmi d'autres. Tous les phénomènes visibles (décimétriques à métriques) de la Solières calcaire ne sauraient prendre place ici. Loisir ici à chacun de rajouter ou corriger ce qui lui importe.

Dernière remarque : une cavité découverte en 1992 et qui a fait l'objet d'une récente désobstruction (Oct. 2003) a été omise sur le plan. Elle totalise actuellement +/- 150m en développement pour +/- 25m de dénivellation. La désob continue et la topo est en cours (suite dans un prochain Regards).

Recommandations et conseils

Si vous voulez faire la visite intégrale, prenez en plus du plan une boussole. Les tempêtes de ces dernières années ont fait pas mal de dégâts à certains endroits obturant des chemins forestiers qui ne sont pas souvent fréquentés. Je rappelle au passage que le plan est situé dans un site classé (depuis 1984) et est reconnu NATURA 2000. Deux barrières empêchent l'accès du site aux véhicules (sauf piétons et cyclistes), une



à l'amont et l'autre à l'aval, n'autorisant le passage qu'aux agents de le CIBE (Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux) et aux agents sous la responsabilité du garde forestier (Pierre Göbbels du GSAB). Ce dernier a fait paraître dans un UBS Info, dans les années 90', un article insistant sur la nécessité de ne pas entamer des travaux dans le lit du ruisseau de la Solières.

Quelques belles petites découvertes dans les pertes ont eu lieu dans les années 70' et ont ensuite été rebouchées (cavités souvent étroites) pour éviter l'assèchement du vallon. En tout 18 pertes sont recensées dans la vallée.

A noter aussi, les différentes périodes de chasse pendant l'automne (d'octobre à décembre, les samedis ou les dimanches) qui sont clairement indiquées par des panneaux aux différents chemins d'accès et notamment dans 'Regards'.

Pour l'accès au vallon : par le dessous (classique) ou par le dessus. Celui du dessus marqué du sigle (P) offre un accès assez direct à la partie amont. Ce n'est pas un parking, mais 2 ou 3 véhicules peuvent y stationner en dehors du chemin. L'accès par le dessous est plus connu via la N90 qu'on suivra jusqu'à l'endroit où la Solières se jette dans la Meuse (hameau de Lovegnée). On se parkera sous la dalle de Beaufort, (l'escalade n'y est plus autorisée). A noter que non loin du parking, sur les hauteurs, on trouve les ruines de l'ancien château de Beaufort. Le site est en cours de rénovation le WE par deux personnes bénévoles. L'accès semble interdit (barrières + grillages à certains endroits). Demander autorisation. La carte IGN au 1/50 000 de Huy (n°48) mentionne le trou Manto et les accès par le dessus ou le dessous sont repérables.

Bonne balade à tous.

Trou des Araignées (horizontal), sous la caverne des Romains.



Légende du plan

1. Ancienne poudrière. Une grande villa blanche (actuellement inoccupée) entourée de nombreux bâtiments dont certains sont dans un état de délabrement avancé. Elle a servi à la fabrication de poudre noire (explosif ne fragmentant pas les roches et qu'on utilisait dans les carrières) durant le XIX^e siècle. C'est une propriété privée.
2. Petit monticule d'aspect sableux et dur. Il tire son origine du résidu industriel à base de salpêtre qu'exploitait la poudrière de Lovegnée en début de siècle. Il présente 3 renforcements circulaires. Celui de gauche offre une entrée telle une petite grotte avec en hiver, parfois, une colonne de glace.
3. Ancien puits de mine noyé qui fonctionne comme résurgence pérenne (dont l'écoulement est permanent). Lors du creusement de la galerie, un écoulement d'eau souterrain a été percé et a inondé en quelques heures la galerie. La profondeur qui est de plus de 3m rejoint ensuite une galerie horizontale qui s'enfonce dans le massif. La mine (Fer, Galène, Zinc) a fonctionné du XIV^e jusqu'à fin XIX^e siècle.
4. Ancienne galerie de mine horizontale et d'un développement de +/- 25m; fermée par une grille spéciale avec cadenas pour l'hibernation des chiroptères. La galerie a dépassé la limite des Calcaires et se développe dans du Grès.
5. Massif de la poudrière : c'est un massif assez isolé par la végétation (arbres et buis) qui le masque. On y trouvera quelques rochers compacts d'une hauteur maximale de 15m. L'endroit est bien préservé et est parsemé de blocs éboulés à la base des massifs. Les lettres précisent quelques phénomènes.
 - a/ en grimpart quelques mètres sur la paroi, une ouverture moyenne s'arrêtant assez rapidement.
 - b/ au pied de la paroi, une petite grotte sur un replat de +/-10/15m de développement et donnant quelques mètres en contrebas sur une entrée plus petite.
 - c/ cette fois-ci au dessus du massif, une ouverture assez étroite avec courant d'air. Un morceau de barre en fer, dans la zone d'entrée rappelle que, durant la guerre, toutes les entrées des grottes étaient condamnées. (Probablement en relation avec "b").

d/ une belle paroi calcaire où j'ai ouvert quelques voies d'escalade (2 pitons au sommet). L'une s'appelle "l'Homo erectus", l'autre remonte un dièdre et présente un beau spécimen de Productus (genre de Brachiopode pourvu d'épines plus ou moins longues). A confirmer. La paroi qui fait suite au dièdre, un peu en contrebas, est d'un niveau plus facile.

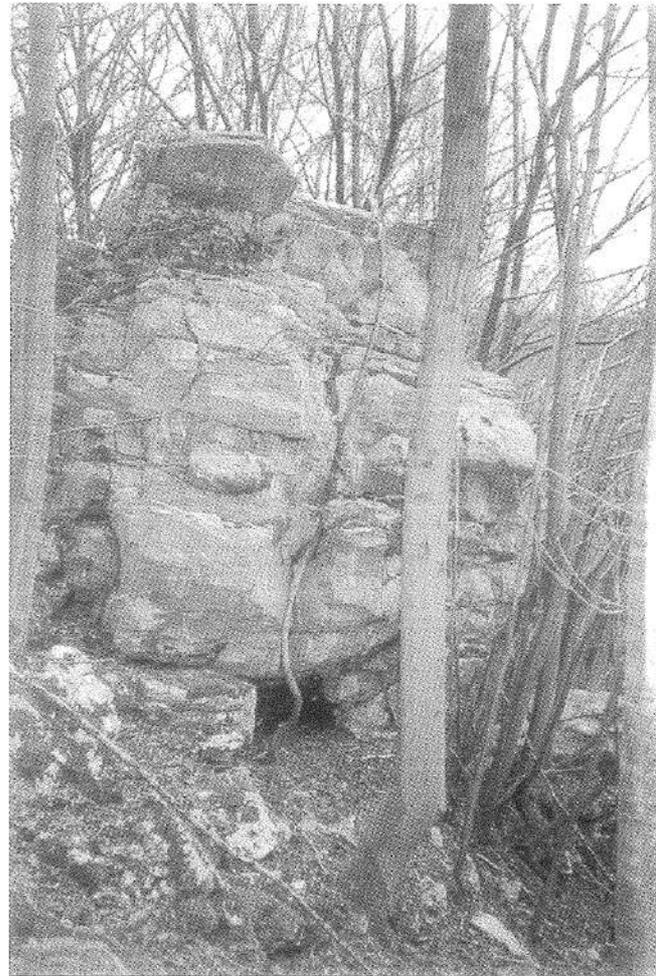
Un chemin traversant la poudrière permet d'accéder directement au massif via le cône d'éboulis (demander autorisation si nécessaire). Sinon l'accès se fait par le dessus.

6. Perte en rive gauche du ruisseau des Avairis. Se bouche pendant la période pluvieuse. En été le ruisseau est souvent à sec et l'on aperçoit alors l'entrée pénétrable moyennant quelques coups de pelle. La suite ? Nécessiterait d'abord la mise en place d'un chantier assez léger afin de détourner le cours du ruisseau. Avis aux amateurs.
7. Emergence d'eaux provenant probablement du "6". A vérifier.
8. Petit porche d'entrée bien dissimulé composé essentiellement d'une petite galerie descendante (az :255° / dév. :2,50m). Concernant le massif, il est scindé en 2 parties : la partie (A) offre un Calcaire vierge assez compact de +/- 10m de hauteur avec de nombreux trous permettant de s'amuser en effectuant des petites traversées. La partie (B) est quant à elle plus hétérogène; calcaire fragmenté en terrasses et parsemé de végétation arbustive. L'accès aux massifs se fait soit par les éboulis soit par le « coupe-feu ».
9. Cavité d'un développement de +/- 10m. Elle avait la forme d'un abri-sous-roche à l'origine et a été prolongée par une désob (GSAB + club Cro-Magnon de Huy) de quelques m3 de sédiments. Arrêt sur sédiments. La galerie d'entrée est légèrement montante (az :310°). L'endroit est reconnaissable par un couloir de terre montant et des buis qui font office de haie.
10. Massif en forme de cirque assez érodé (zone d'éboulis) laissant sur ses flancs quelques sentinelles calcaires. En "a" début d'une petite désob. (par moi-même).
11. Trou du Corbeau (ou du Renard). Azimut de la galerie d'entrée = +/-120°. Salle de dimension moyenne (9mx7m), un peu chaotique. Un témoin de l'action de l'eau et de la loi de la gravité trône en son centre. 3 départs lui font suite. A visiter. Quelques précautions à certaines zones fracturées dans la partie coin avant droit (par rapport à l'entrée). Développement = +/-60m, dénivellation = +/- 10m. (Nb : à certains endroits, si vous regardez le plafond de la salle, vous constaterez que des sédiments (terres, argiles) sont restés collés...).
12. Petit massif percé en son centre d'un porche flanqué de 2 sentinelles montant la garde.
13. Massif du "Gerfaut" de +/-15m de hauteur. Escalade agréable (assurance facile du dessus) et petits phénomènes sur la droite (une grande fissure-galerie vite colmatée et une entrée suspendue un peu plus à droite).
14. Fissure ayant l'aspect d'une conduite forcée verticale. Y ai laissé une tige en fer qui s'est coincée dedans (lors d'une désob).
15. Petit abri-sous-roche (ASR.) presque à hauteur du plateau. Fouilles archéologiques ? Un petit courant d'air trompeur y est parfois perceptible.
16. Petit massif coupé par une diaclase ayant l'aspect d'une fissure verticale élargie

encombrée de gros blocs. Se situe juste en dessous de l'abri-sous-roche. La largeur du phénomène n'équivaut pas à la largeur de la diaclase mais en est la conséquence.

- 17. Entrée de la grotte Ste-Angèle au niveau de l'ancien vicinal. Galerie-laminoin (az :230°) horizontale de +/-20m de développement. En cherchant un peu sur le dessus, on trouvera une courte galerie (développement +/-5m) bien creusée et s'arrêtant sur bloc éboulé (az :200°).
- 18. En suivant la flèche, on arrive dans un petit cirque. Un petit massif s'en détache, d'une hauteur maximale de 5m. Quelques phénomènes s'y observent attestant du passage de l'eau à cet endroit. On remarquera éventuellement la présence d'un gros chêne entièrement recouvert de lierre.
- 19. Entrée du **trou Manto**. La plus grande cavité de la région communicant avec le St-Etienne via un laminoin assez sportif et assez long. Un câble en acier inoxydable démarquant au niveau du ruisseau mène à l'entrée. Les 2 cavités sont reconnues CSIS depuis mars 2000 (Cavité Souterraine d'Intérêt Scientifique) principalement pour l'attrait qu'elles offrent comme gîte d'hivernage pour les chauves-souris. C'est la raison pour laquelle elles sont fermées par un cadenas spécial de la Région Wallonne du 1er novembre au 31 mars. Après cette période d'hivernage, on change les cadenas et on met un cadenas UBS permettant la pratique de la spéléo pour les membres de clubs affiliés à une fédération.
- 20. Entrée du St-Etienne. (idem 19 pour la fermeture). La cavité se compose de deux parties attenantes. L'une offre une galerie spacieuse et quelques diverticules remontants, l'autre à l'aspect d'un laminoin assez étroit de +/- 40m de développement qui débouche dans le trou Manto. L'ensemble Manto/St-Etienne totalise 610m en développement pour une profondeur de +/-45m. Sur la topographie de Mr Vandersleyen (1953), il manque 2 parties importantes et quelques diverticules. A vos crayons, fils et aiguilles (aimantées) ...
- 21. Caverne des "Romains". Vaste porche semi-circulaire. Fouilles archéologiques. 3 voies d'escalades dont une avec spits dans le porche (dévers) ont été ouvertes en 1973 par le GSAB (Groupe Spéléo Alpin Belge).
- 22. Une des entrées (ou sorties) de la grotte des Araignées, qui pourrait aussi s'appeler la grotte aux Moustiques, tant on en trouvera, aux bonnes périodes, si l'on s'essaye dans les quelques prolongations étroites de la cavité. La grotte totalise 3 entrées/sorties pénétrables, pour un développement total de +/-40m et une dénivelée de +/-2m qui est due à la 3ème entrée située un peu plus haut. (NB: une des entrées porte le n°9)
- 23. Petit massif en piles d'assiettes (strates). En son centre 1 entrée/sortie. Développement +/-2m.
- 24. Une petite cascade avec un ancien mur qui a probablement servi à alimenter une ancienne roue à eau. Si vous y trouvez un jour un poisson mort, ne criez pas trop à la pollution. Il s'agit de la quête éternelle pour certaines espèces de remonter une rivière pour aller y pondre. Un petit pont de bois longe la roche et le ruisseau. Une série de petites pertes faisant suite à la cascade assèchent souvent le ruisseau en été jusqu'à l'émergence n°7 si elle n'est pas tarie à son tour. Mais la vallée sèche de la Solières n'est pas pour tout de suite (en temps humain s'entend).

- 25. Perte de la table (active). En fait de table, l'entrée était obturée par un banc calcaire qui en avait la forme (sauf les pieds) et qui dans les années 70' pesait un bon poids. Certains bancs sont restés en place, mais d'autres ont été remaniés par la construction du vicinal. Une prudence s'impose donc, plus pour une éventuelle désobstruction que pour une simple visite. (développement = 3m, dénivellation = 2m)
- 26. Massif assez érodé de faible hauteur (5m max.) présentant vers son milieu un ASR dans le prolongement des strates (endroit marqué d'une petite croix). Cet abri-sous-roche a fait récemment l'objet d'une grosse désob (F. Dechany GSAB).
- 27. Autre massif, parallèle au précédent, recouvert par endroit de lierre avec en son centre un ancien éboulement (toit d'un ancien porche?). A proximité, à nouveau une entrée suivant les strates (arrêé sur roche en place) et quelques mètres en contre-haut, un petit ASR (40cm de hauteur max.). A noter, l'inclinaison des strates qui suivent l'inclinaison de la pente. Un accès amusant, pour le massif 27, peut se faire par le dessus (au 3/4 de la hauteur) sans matériel en se laissant glisser prudemment (en fin de parcours) sur les strates, et on arrive, si on ne s'est pas trompé sur l'entrée mentionnée plus haut. A noter également un petit ASR presque en bas du massif (az :225°).
- 28. Tout petit massif, en bordure de plateau, percé d'une ancienne conduite forcée ou cannelure verticale à l'air libre.
- 29. Massif assez sauvage (nombreux blocs éboulés) parsemé de lierre et de mousse, présentant, côté nord, l'entrée d'un petit trou en forme de serrure rapidement colmaté. Quelques couloirs coupent le massif. Un repère si vous venez du dessus : un arbre porte le n°10 (bien visible).
- 30. Petit massif saillant corrodé quelque peu à sa base, montrant la disposition des strates calcaires et leur inclinaison vers le Sud-Est. Il jouxte l'ancien vicinal (tram) qui fut inauguré en 1909 et reliait alors les villages de Perwez, Solières et Lovegnée en bord de Meuse. La ligne fut arrêtée vers 1950.
- 31. Beau massif, constitué par les roches du Famennien supérieur, qu'on appelle Psammites. Ces roches sont des grès micacés, à grains fins, facilement débitables et pouvant contenir des éléments calcaires.
- 32. Petites dolines dans le Famennien.
- 33. Doline un peu plus importante. Calcaire Frasnie ? Il s'agit effectivement de Calcaire mais je vous renvoie à la carte géologique pour mieux comprendre l'agencement des couches géologiques entre elles. Les cartes géologiques qu'on peut trouver, au 1/40000, sont assez anciennes et sont souvent un peu floues. Actuellement, elles sont en cours de réactualisation à une meilleure échelle.
- 34. Et pour terminer, un petit bâtiment blanc, en hauteur, qui est un regard sur la conduite d'eau Modave-Bruxelles. A noter sur le flanc droit, un minuscule vallon en "v" bien encaissé dans les Psammites. Si vous en avez marre d'entendre la consonance "mite", plus en hauteur, vous pourrez trouver quelques



Petit massif Solières (RD, entre massif des éboulis et massif des Romains). Une diaclase passe à gauche du massif environ à hauteur de l'arbre gris (coupure caractéristique)

petits massifs isolés de Poudingue.

Bibliographie

- Carte promenade, Ben-Ahin, 1/10 000 avec texte au verso (Office du Tourisme de Huy).
- "Etude structurale du trou Manto" (Ben-Ahin), Annales de la Société Géologique de Belgique, T102, p 117->123.
- "Initiation à la géomorphologie de la Wallonie", Robert Fourneau.
- "Nature. On s'en occupe" (Ville de Huy), Yves Camby (naturaliste).
- Atlas du karst Wallon, planchette 48/2, Couthuin, p1->p15.
- Vandenbroeck, Martel et Rahir (éd 1910) Tome 2, annexe p 24-> p 30.
- Gives au temps des charbonnages et des carrières (éd 1994), 288 pages.
- Huy pittoresque (éd 1890), 271 pages.

Chine

Découverte de Bottomless Pit

En 2003, deux expéditions travaillant avec le Guilin Karst Institute ont visité Caobo, une petite ville du district de You dans le Yunnan oriental. Au Nord de la ville, une rivière de surface se perd dans Haitan Dong et réurgit plus de 5 km plus loin à Yu Wan Dong. La région est en plein développement touristique et le Karst Institute a déjà désigné Bailong Dong en tant que grotte touristique.

Du 28 août au 16 septembre quatre spéléos de la Chelsea SS ont exploré des cavités de cette région, dans le cadre du China Karst Project. La priorité a été donnée à Haitan Dong, où l'on trouve plusieurs niveaux interconnectés de galeries fossiles et actives. L'équipe, constituée d'Andy Farrant, John Newton, Mel Reidland et John Stevens, a suivi l'eau jusqu'à un siphon qui ne se trouve plus qu'à 2,6 km. de Wang Yu Dong. Ils ne sont pas parvenus à trouver un passage supérieur, mais ils ont découvert le dernier jour la salle "Stone Flower", très bien décorée et encore inexplorée, ainsi que "Enlightenment Way", une grande galerie avec de nombreux départs. Dans les collines entre Haitang et Yu Wang ils ont descendu plusieurs gouffres dont Wudi Dong (Bottomless Pit - le Puits sans Fond), parcouru par un courant d'air audible, dont l'exploration a été arrêtée à - 50 m. au-dessus d'un puits de 39 m.

En novembre, deux spéléos du Hong Meigui CES ont poursuivi l'explo au-delà du point ultime atteint par l'équipe de Chelsea. Dans Enlightenment Way ils ont topographié 700 m. supplémentaires, donnant à la cavité un développement de plus de 5 km.

Wudi Dong s'avéra toutefois être un morceau plus dur à avaler. Au bas du puits le gouffre se transforme en une fissure étroite qui semble queuter au bout de 30 m., mais une rapide désobstruction -"Dribble"- ouvrit une étroiture livrant accès à une salle et un nouveau trou souffleur. Le duo s'en revint armé d'une barre à mine et vint rapidement à bout de "Vomit" pour trouver 3 m. de ramping aboutissant à une nouvelle désobstruction, "Grovel", passage bas dans la boue liquide. Au bout de deux heures la combinaison de Duncan Collis avait rendu l'âme mais ils étaient passés, non sans laisser une étroiture ponctuelle ("Shout") qu'il faudra aménager. La suite est un éboulis qui laisse rapidement place à des parois plus solides, malencontreusement écartées d'à peine 25 cm par endroits. L'exploration s'est arrêtée à -141 m., au sommet d'un puits très tentant avec fort courant d'air, 80 m. au-dessus du niveau supposé de la rivière de Haitan Dong en aval du siphon.

Report : Erin Lynch

Maroc

Ghar el Melh - Péril record d'Afrique dans le Sel ?

Grotte de sel, telle est la traduction du berbère de "Ghar el Melh", cavité située dans la province de Tanouate, à environ 45km au NE de Fès, sur la commune de Tissa et au Djebel du même nom.

L'existence de cette grotte est signalée dans l'Inventaire Spéléologique du Maroc (page 38) publié en 1981 à Rabat. En voici le texte :

"Zone D : D.a.3 Ghar el Melh : X : 566 Y : 410 z : 295 Tissa 1/50000

Creusée dans un massif de sel isolé, près de la route de Fès à Détama, au bord de l'Oued Samasar, elle se présente comme une rivière souterraine d'une longueur de 230m. (1958)

La topographie de cette grotte fait défaut dans l'ouvrage et j'ignore s'il en existe une. Néanmoins, la description précise semble indiquer que la longueur de la rivière a été au moins mesurée puisqu'après avoir levé le plan, nous avons trouvé 236m.

En 2003 lors d'une courte visite, un ouvrier de la saline de Tissa me fit découvrir La Rivière Souterraine dont la longueur, estimée au pif, n'excédait pas 100m, ce qui me laissa perplexe. En fait, il m'avait montré un affluent !

Infos du fond !



Traduction : Michel Pauwels

J'y suis retourné du 19 mars au 3 avril 2004. Avec l'aide de Hicham El Khabaoui de Fès, durant 8 séances, nous avons exploré et topographié les diverses galeries :

- La Rivière Souterraine, 236 m
- L'affluent de la "Cascade", 96 m
- La galerie des Canyons (réseau inférieur) avec désobstruction, 29 m
- Les Passages de Galets avec désobstruction, 42 m
- Quelques autres diverticules, 22 m

Soit un développement total de 422 m

En projet pour avril 2005, la poursuite des travaux de désobstruction, l'exploration de dolines sur le Djebel Tissa et la publication des comptes rendus avec topographies à l'appui dans le Regards.

Albert DUBOIS - Spéléo Club Les Calcaires

Autriche

Le Burgunderschacht (Tauplitz) atteint 17900 m. de développement

Après les maigres résultats engrangés lors de la semaine du Tauplitz 2001, les recherches subséquentes entreprises sous la direction du Landesverein für Höhlenkunde in Wien und Niederösterreich se sont avérées plus payantes : depuis lors 2,1 km. de nouvelles galeries ont été topographiés, de sorte que le développement du système atteint à présent 17,9 km. La profondeur de 827 m. reste inchangée. Le résultat le plus important est sûrement la jonction avec le Häuslerhöhle tout proche. En tout, le système compte à présent 34 entrées.

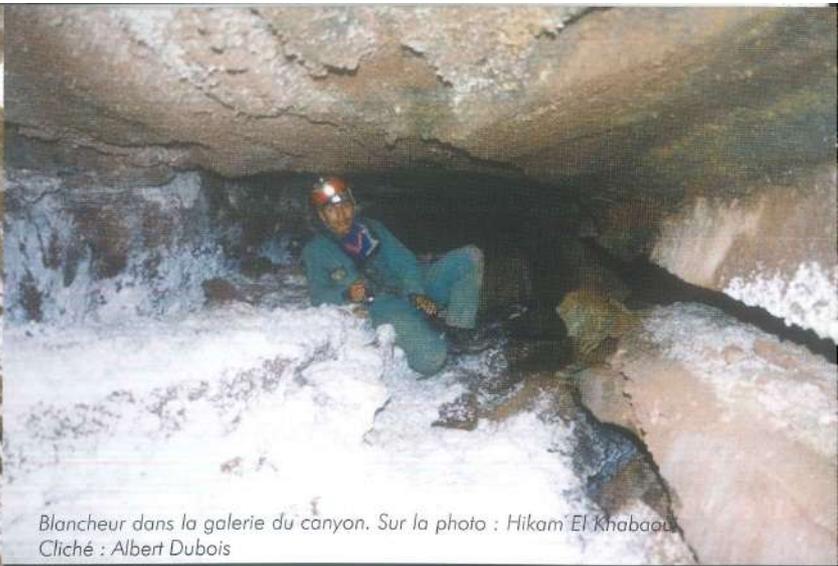
Source : Höhlenkundliche Mitteilungen LV Wien und Niederösterreich 59 (12) (2003)
Tiré de : Mitteilungen des Landesverein der Deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V. München

Kosovo

Shpella e Flladit - die Schattenhöhle

Avec un peu de retard est parue récemment une documentation approfondie sur le Shpella e Flladit (Schattenhöhle) près du village de Panorc (Malisheve/Kosovo). Cette cavité méandrique est parcourue par un ruisseau souterrain et offre un développement de 956 m. avant de se terminer sur un siphon. Il existe un étage supérieur fossile richement concrétionné. Le Shpella e Flladit a été exploré conjointement en l'année 2000 par l'ISAAK et des spéléos kosovars. L'allemand THW a fourni un précieux appui logistique. Il est prévu d'intégrer cette cavité dans un futur parc naturel.

Source : Bodenlos 4 (2003)
Tiré de : Mitteilungen des Landesverein der Deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V. München



Blancheur dans la galerie du canyon. Sur la photo : Hikam' El Khabaoui
Cliché : Albert Dubois

Spéléométrie sommaire des grottes dans le sel

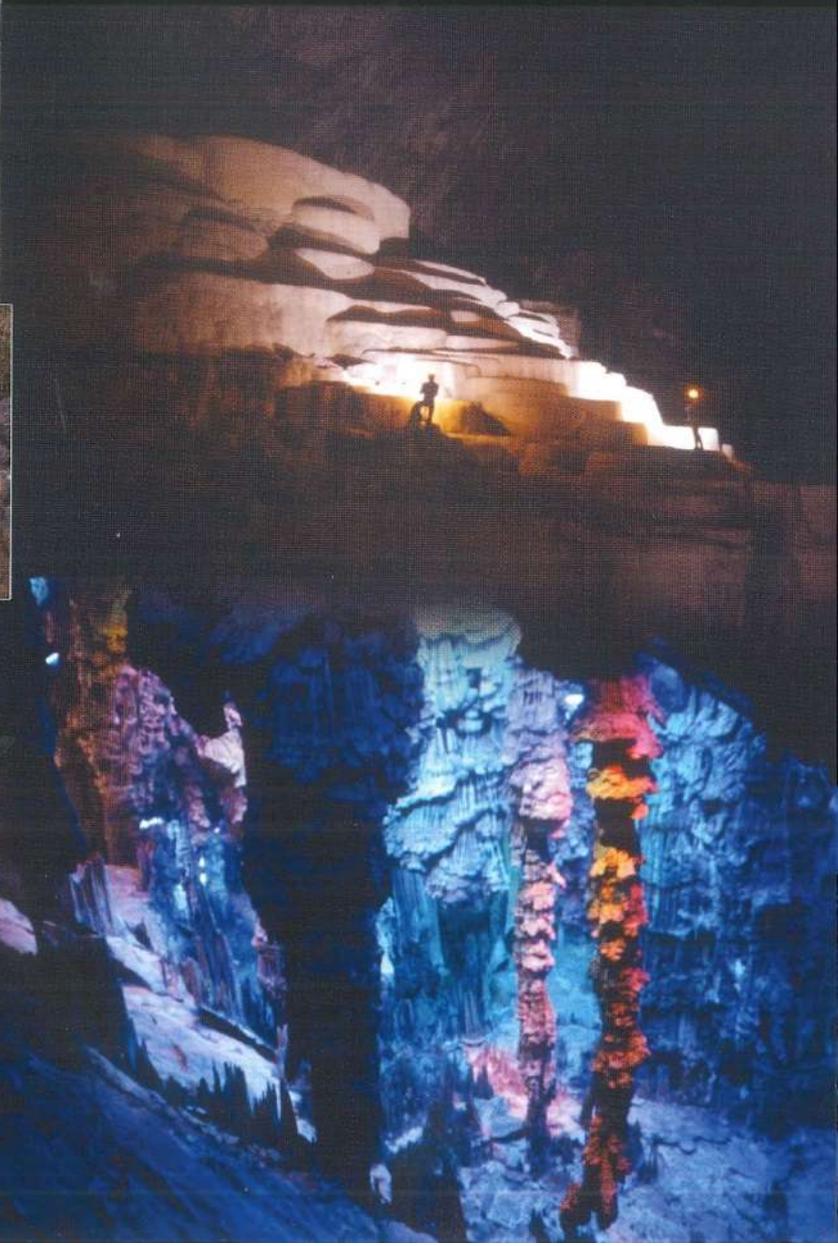
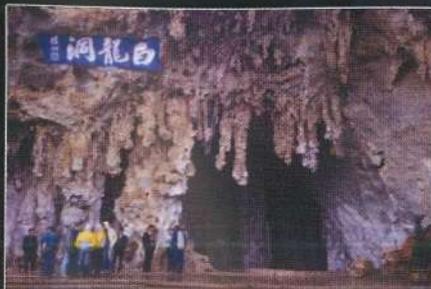
Asie	Israël	grotte Malham, 5685 m (1)
		grotte Sedom, 1799 (1)
Europe	Iran	grotte Tri Nahacu, 5010 m (2)
	Roumanie	Pestera 6 S de la Minzalesti, 3234 m (1)
Afrique	Maroc	Ghar El Melh (Tissa), 422 m
	Algérie	grotte S 8 (Djelfa), 282 m (1)

Source : (1) Chabert-Courbon, 1997

(2) Jioi Bruthans, Michal Filippi, Lukas Palatinus -
Jakud Smid - International Caver 2002

Demesure et contraste de la spéléologie en Chine

L'Info du fond ci-contre le rappelle, bon nombre de cavités chinoises se distinguent par des rivières souterraines au débit énorme, des volumes intérieurs colossaux et des formations stalagmitiques gigantesques (ici Tiansheng Qiaio, sur la Ke Du He, à la frontière entre le Yunnan et le Guizhou). Pas étonnant dès lors que celles-ci fassent l'objet d'aménagements ou de projets de développement touristique (on voit ici l'entrée de Bailong Dong, Mile District). Et s'il est vrai que ces grottes sont fréquentées par les autochtones depuis des temps immémoriaux, il n'en reste pas moins que l'exploration systématique du karst chinois a de quoi occuper des générations de spéléos. Clichés J-C London (expédition Yunnan 92, Belgium Chinese Karst and Cave Association).





Résultat du concours "Escalade souterraine" :

Jean-Paul Courmont effectuant une escalade dans le Réseau des Sangsues (Abîme de Lesve) - Cliché : Stéphane Pire.

Concours Photos permanent : "Passage clé" dans une grotte belge

La meilleure photo sera publiée sur cette page dans le prochain Regards. Le vainqueur se verra octroyer un bon d'achat Spéléroc de 50 €.

Photo (fichier jpg - 300dpi - ou duplicata) à fournir à la Maison de Liège avant le 6 août - e-mail : publication@speleo.be.

Rem : La rédaction s'engage à ne pas divulguer les clichés et à ne pas en faire un quelconque usage sans l'autorisation de l'auteur. Sauf avis contraire, ils seront archivés dans une base de données fédérale (photothèque).

